

L'influence de la société sur la mixité sexuée en EPS : quel poids, quelles mesures ?

Claire Micheneau, Paul Cooper

▶ **To cite this version:**

Claire Micheneau, Paul Cooper. L'influence de la société sur la mixité sexuée en EPS : quel poids, quelles mesures ?. Education. 2021. dumas-03273591

HAL Id: dumas-03273591

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03273591

Submitted on 29 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE NANTES

INSPÉ Institut national supérieur du professorat et de l'éducation Académie de Nantes

Le Mans Université

université angers

Master MEEF

« Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation »

Mention second degré

Mémoire de recherche

L'influence de la société sur la mixité sexuée en EPS

Quel poids, quelles mesures ?

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de master

soutenu par

Paul COOPER & Claire MICHENEAU

le Mardi 15 Juin 2021

en présence de la commission de soutenance composée de :

Tanguy PHILIPPE, directeur de mémoire

Morgane KERJEAN , Présidente

Remerciements

Pour commencer, il nous paraît important de remercier l'ensemble des personnes qui ont participé et qui nous ont aidés dans la rédaction de ce mémoire.

Premièrement, nous tenons à remercier très sincèrement Monsieur Tanguy PHILIPPE, notre directeur de mémoire au sein de l'Université de Nantes, qui a su nous guider et nous accompagner tout au long de la rédaction de ce mémoire. Son analyse, sa pertinence, ses conseils et ses éclairages ont nourri et étayé notre réflexion et nous ont permis de mener à terme ce projet.

Ensuite, nous souhaitons remercier nos collègues et les élèves de nos établissement respectifs qui ont été au cœur de notre travail.
Avoir la chance de mener cette étude avec eux nous a enrichi personnellement comme professionnellement. Travailler sur leurs comportements a été source de satisfaction et a soulevé des questionnements qui orienteront de futurs projets.

Et enfin, merci à l'INSPE qui dans sa maquette de formation nous permet de construire ce projet réflexif. Plus qu'un travail, ce mémoire nous permet d'élargir notre champ de vision et réfléchir à des thématiques qui nous questionnent

Table des matières

Introduction **1**

1. Cadre théorique **2**

1.1. Définitions 2

1.2. Les stéréotypes genrés à l'école en EPS: un désavantage pour qui ? 4

1.2.1. Rôle des socialisations et curriculum caché à l'école en EPS 4

1.2.2. Un conflit identitaire entre « être sportive » et « être femme » en EPS 5

1.2.3. Réflexion sur le Champ d'Apprentissage 5 6

1.3.La mixité à travers les projets collectifs 7

1.3.1. Construire des équipes 7

1.3.2. Compenser l'hétérogénéité par des inégalités de départ ? 8

1.3.3.De la motivation pour s'investir et progresser… 8

1.3.4. Mixage ou démixage ? 9

1.3.5.Thématique du mansplaining 9

1.3.6. Une mixité pour le vivre ensemble 10

1.4.Le statut du corps en EPS 11

1.4..1 Les corps en EPS 11

1.4.2. Le jugement et l'image du corps 12

1.4.3. Les différences corporelles en fonction de l'âge 13

1.4.4. L'image de soi pour ici et pour plus tard 14

1.5. La question des APSA, typologie 15

1.5.1.Des APSA parfois assimilées à un genre… 16

1.5.2. S'adapter pour faire adhérer 17

1.6. La représentation sociale de la mixité 18

1.6.1. Les représentations sociales 18

1.6.2.La place de l'homme domine 19

1.6.3. Vers un changement progressif, une plus grande parité 20

1.7. Questionnement 20

1.8. Problématique 21

1.9. Hypothèses 21

2. Méthodologie 22

2.1. Contexte de l'étude 22

2.2. Questionnaires élèves 23

2.3. Interviews d'enseignants d'EPS 25

3. Résultats et analyse : 26

3.1. Questionnaires élèves 26

3.1.1. Te sens-tu bien dans ton corps : 28

3.1.2. Te sens-tu jugé sur ton corps ? 29

3.1.3. Pratiques-tu une activité physique pour des raisons esthétiques ? 31

3.1.4. Acceptes-tu le contact avec les autres ? 33

3.1.5. Préfères-tu être observé par un garçon ou une fille ? 35

3.1.6. Préfères-tu travailler EN EPS avec quelqu'un du même sexe que toi ? 36

3.1.7. Est-ce plus motivant pour toi de faire des équipes mixtes ? 37

3.1.8. Préfères-tu jouer en mixité en sports collectifs ? 39

3.2 Interviews d'enseignants d'EPS 40

3.2.1.Définition du genre 40

3.2.2. Des stéréotypes de genre en EPS ? 41

3.2.3. Comment prendre en compte la mixité ? 43

3.2.4. Impact de l'EPS sur le corps : 45

3.2.5. APSA Genrées ? 46

3.2.6. Dans la programmation ? 47

3.2.7. La société influence la mixité 48

3.2.8. A quoi sert la mixité (dans vos cours) ? 50

4. Discussion 51

4.1. Résultats 52

4.2. Limites 54

4.3. Pour aller plus loin… 54

Conclusion 55

Bibliographie 58

Annexes 60

4ème de couverture 77

Introduction

La mixité sexuée est un thème de recherche qui nous a paru essentiel de traiter au vu de la vision commune de l'EPS aujourd'hui. En effet, que ce soit dans le rapport au corps, à l'organisation ou au traitement individuel et collectif, la mixité joue un rôle majeur dans notre façon d'enseigner notre discipline.

Que ce soit dans les programmes du collège (BO du 26/11/2015) ou du lycée (BO du 22/01/2019), la mixité peut être considérée comme un frein ou un levier et constitue donc un concept fondamental dans l'expérience vécue au travers des différents parcours de formation des élèves.

Nous observons clairement l'importance de cet enjeu dans la profession des enseignants d'EPS, notamment dans le sujet de 2019 du concours du CAPEPS à l'image de la citation utilisée dans l'épreuve d'Ecrit 1 : « *Soucieux d'équité, tiraillés par la question des inégalités de potentiel et de développement des adolescents, les enseignants d'EPS ont relativisé l'usage de leurs chronomètres et de leurs décamètres. L'évaluation des seules performances révélait une injustice profonde par sa référence à des facteurs biologiques, physiologiques, génétiques, inégalement répartis entre les individus* » (Vigneron, 2006, p. 111-112). Cette citation devrait inciter les candidats à prendre en compte et à considérer les différences qui ont existé et qui existent toujours entre les filles et les garçons. Par conséquent, la mise en place d'une mixité féconde en EPS est un sujet de réflexion actuel.

Il nous a semblé pertinent d'aller interroger plusieurs acteurs.rice.s de terrain, pour pouvoir nous faire un avis et exposer une idée la plus objective possible.

De plus et afin d'être le plus proche de l'état de la littérature sur ce sujet, nous avons sélectionné des articles universitaires, scientifiques, et aussi des mémoires d'anciens étudiants pour établir une réelle base de données qui servira dans notre travail de fond et nous donnera des informations justes et déjà établies.

Nous avons donc essayé dans ce mémoire de recherche de nous placer en tant que jeunes enseignants et au travers de notre expérience mais aussi sur le terrain, étant

tous les deux professeurs-stagiaires, pour tenter d'apporter un œil objectif sur les pratiques d'aujourd'hui. Ceci sera d'autant plus riche que nous exerçons chacun dans un collège et lycée (lycée polyvalent avec différentes classes : seconde pro commerce, seconde générale, 1ère STMG et 1ère G).

Notre expérience de sportifs de haut niveau nous a questionnés sur le sujet sur des inégalités criantes, des anecdotes partagées, des constats de différenciation et nous a permis d'avoir du recul sur ce sujet en EPS mais également sur la société en général de par les différents acteurs de nos clubs sportifs que nous côtoyons au quotidien.

Nous sommes bien conscients qu'il existe un paradoxe ayant d'une part une frontière mais également des liens forts entre le monde sportif et le monde scolaire.

1. Cadre théorique

1.1. Définitions

Avant d'aller plus loin, il nous faut définir certains concepts qui seront utiles à notre réflexion. De plus, nous définirons dans cette partie le cadrage conceptuel et théorique que l'on cherchera à approfondir et analyser tout au long de notre travail

En premier lieu, nous devons nous intéresser à la notion de mixité. Cogérino (2007) explique que « *le terme de mixité concerne tout mélange (social, culturel, sexuel, …)* », or nous allons nous intéresser seulement à la mixité sexuelle : « *La répartition des sexes au sein d'un enseignement n'est qu'un aspect de la mixité mais il est devenu d'usage en EPS de réserver ce terme à la mixité sexuelle : la répartition des élèves filles ou garçons, des enseignants hommes ou femmes* » (Cogérino, 2007).

Dans ce contexte de mixité, il va falloir rendre équitable un enseignement commun adressé aux filles et aux garçons. L'équité n'est pas à confondre avec la notion

d’égalité, elle signifie donner autant de chances de réussite aux filles et aux garçons et non les mêmes chances. De plus Patinet-Bienaimé & Cogérino (2012) distinguent quatre conceptions de l’équité placées sur un continuum allant de la moins équitable à la plus équitable : « L’équité comme égalité de traitement » ; « L’équité comme égalité compensatoire » ; « L’équité comme égalité différentialiste » ; « L’équité comme égalité dans la qualité du développement individuel ». Lorsque la conception utilisée n’est pas "très équitable", cela génère des sentiments d’injustice, et ceux-là sont responsables en classe des comportements de dérives de la part des élèves.

Il nous semble également important de définir ce que l’influence sociale nous évoque. Le premier sociologue à souligner la “force” du social sur l'individu fut Emile Durkheim. Il s’agit de l’influence, la pression exercée par un individu, ou par un groupe sur chacun de ses membres, dont le résultat est d’imposer des normes dominantes en matière de comportement et d’attitude. L’influence est un phénomène complexe et multiforme. Stéphanie Baggio (Psychologie sociale, 2011) indique que cette influence « *peut s’exprimer de plusieurs manières, implicite (comme la facilitation sociale) ou explicite (par exemple l’obéissance)* ». La provenance d’une influence sociale varie : elle est parfois le fait d’un individu (comme pour la manipulation), d’un groupe (conformisme) ou d’une minorité (innovation). De plus, l’influence sociale présente des effets différents, en termes comportementaux (facilitation sociale) ou sous un angle plus attitudinel (normalisation). Il s’agit d’un concept central en psychologie sociale, notamment parce qu’il permet de rendre compte des comportements, des attitudes et des jugements des individus.

Afin de traiter avec pertinence l’influence de la société sur l’EPS, notre travail va se décomposer en cinq chapitres que nous traiterons les uns après les autres.

Dans un premier temps, nous évoquerons les stéréotypes genrés à l’école qui semble prendre la forme d’un désavantage, mais pour qui ? sous quelle domination ?. Dans un second chapitre, nous traiterons la gestion de la mixité à travers la mise en place de projets collectifs en EPS. Notre troisième chapitre sera consacré au statut et à la place du corps en EPS. Dans un quatrième chapitre, nous nous focaliserons sur la question et le choix des APSA et leur lien avec ce que la

société souhaite transmettre. Puis dans un cinquième et dernier chapitre, nous évoquerons les représentations sociales de la mixité.

Il nous a semblé pertinent de structurer notre travail en cinq chapitres afin de cibler davantage et de hiérarchiser nos propos. Le sujet étant complexe et riche, il a fallu faire des choix afin de pouvoir les analyser en profondeur .

1.2. Les stéréotypes genrés à l'école en EPS : un désavantage pour qui ?

1.2.1. Rôle des socialisations et curriculum caché à l'école en EPS

« *Chaque individu naît mâle ou femelle mais devient fille ou garçon par le biais de processus socioculturels* » (Verscheure et al., 2014). Derrière ces processus socioculturels se cachent des mécanismes de socialisation, c'est-à-dire d'intériorisation de valeurs, de normes, de représentations, de façons de faire, de rôles, … qui sont attachés à un sexe particulier et à un genre particulier. En effet, « *les corps des adolescents que nous retrouvons en EPS ont été modelés par différentes sphères de socialisation et donc par différents stéréotypes, et ce depuis l'enfance* » (Vigneron, 2006). Nous pouvons distinguer différentes sphères de socialisation : la sphère familiale, la sphère associative, la sphère scolaire, les réseaux sociaux, etc. Vigneron (2006) ajoute que les socialisations genrées sont également à distinguer selon une variable sociale : « *Chaque groupe se distingue par des usages particuliers, eux-mêmes spécifiques à chacun des sexes* » (Vigneron, 2006, p. 113).

Nous n'avons pas la prétention de faire ici la genèse de ces stéréotypes transmis et intériorisés par les individus au sein de ces sphères de socialisation, mais nous voulons les identifier. Cette caractérisation des traits féminins et masculins est caricaturale mais ce sont des tendances qui se manifestent couramment dans le quotidien et qui reviennent constamment dans les différentes publications scientifiques et professionnelles sur le sujet. Recherche de vitesse, acceptation du risque, mentalité de vainqueur, manque d'empathie pour les garçons, recherche de

sociabilité et de coopération pour les filles (Bréau, Lentillon-Kaestner & Hauw, 2017) ; espace intime et activités d'intérieurs pour les filles, exploration de l'espace et activités démiurgiques pour les garçons (Beaudelot & Establet, 2006) ; puissance pour les garçons, précision pour les filles en volley-ball (Verscheure et al., 2014) ; sollicitation de l'engagement des garçons et ménagement des filles (Vigneron, 2006). Bien entendu, ces portraits sexués et genrés sont à nuancer : « *Les femmes et les hommes peuvent être plus ou moins en accord avec les attributs, les valeurs, les normes, les stéréotypes attachés à leur propre sexe* » (Couchot-Schiex, 2007). En d'autres termes, chacun se construit une identité de genre : « *L'identité de genre permet d'aller au-delà des contraintes sociales et d'accéder à une composition personnelle des attributs de féminité et de masculinité sans être enfermé dans des normes* » (Hurtig & Pichevin, 1986, repris par Couchot-Schiex, 2007). En définitive, à l'adolescence, moment où les stéréotypes sont très prégnants (Verscheure et al., 2014), il s'érige des modèles de corps normés féminins et masculins qui vont pleinement imprégner les représentations des élèves et s'exprimer en EPS, discipline où le corps est mis en jeu concrètement

1.2.2. Un conflit identitaire entre « être sportive » et « être femme » en EPS

Plus qu'une domination des stéréotypes masculins sur les stéréotypes féminins en EPS, il apparaît que la nature des deux sortes de stéréotypes est en totale contradiction, c'est-à-dire que les filles peuvent très difficilement adhérer aux stéréotypes masculins. Ceci au risque de se construire une identité en dehors des normes, et donc de vivre des phénomènes d'exclusion très douloureux à vivre et néfaste pour s'épanouir. Autrement dit, davantage qu'une incompatibilité entre les stéréotypes féminins et les stéréotypes masculins, c'est une incompatibilité entre les stéréotypes féminins et le sport qui s'exprime ici. Ces conflits identitaires entre « être femme » et « être sportive » ont été mis en évidence par Patinet-Bienaimé et Cogérino (2012). Si certaines d'entre elles parviennent à assumer leur décalage vis-à-vis des attentes sociales du corps féminin, d'autres, la majorité semble-t-il, vivent un conflit entre les attentes sociales liées au corps féminin et ce qui est attendu

d'elles en EPS (Gonzales Ravé, Ruiz Pérez & Carasco Poya-tos, 2007, repris par Patinet-Bienaimé & Cogérino, 2012). En effet, les auteures confirment bien que « *L'adoption par les filles de comportements jugés masculins, au regard des stéréotypes sexués ayant cours à une époque donnée dans une société donnée, les expose à être qualifiées de "garçon manqué"* » (Patinet-Bienaimé & Cogérino, 2012).

1.2.3. Réflexion sur le Champ d'Apprentissage 5

Tout ceci nous incite alors à nous questionner sur le rôle du champ d'apprentissage n°5. Annoncé comme étant un champ de pratique pouvant correspondre à l'ensemble des élèves, filles ou garçons, nous doutons en réalité fortement que le CA5 favorise l'émancipation des filles, en particulier, en leur permettant de s'engager dans un « *projet personnel* » et d'accéder à « *la connaissance de soi* » (Kogut, 2017). En effet, les activités du CA5, se centrant fortement sur le développement du corps, mettent en exergue le corps idéal attendu pour l'homme et pour la femme. Ainsi, il semble plausible, mais cela devrait être validé par une enquête de terrain, que les filles s'orientent majoritairement vers les mobiles « santé » et « esthétisme » et que les garçons s'orientent principalement vers le mobile « sportif ». Nous avançons cette hypothèse sur la base du fait qu'il serait mal venu socialement, pour une fille s'inscrivant dans la norme dominante de développer sa force quand la société attend d'elle qu'elle soit simplement « en forme ». Notons aujourd'hui, que les réseaux sociaux, notamment Instagram, autour d'« influenceurs » ayant beaucoup d'audience, semblent renforcer la prégnance des stéréotypes féminins en incitant les jeunes filles à faire du sport dans le simple fait d'obtenir un corps galbé, séduisant et érotisé.

En définitive, il semble donc bien que les stéréotypes pénètrent insidieusement l'école et en particulier l'EPS piégeant alors les garçons et les filles à vivre et à accéder à « *un capital très différent d'expériences qui tendent à prolonger une vision stéréotypée et une division entre le masculin et le féminin* » (Bréau et al., 2017, p.196).

1.3.La mixité à travers les projets collectifs

« *Puisque mixité ne signifie pas égalité, il convient alors de «penser», de travailler, de gérer la mixité, autrement dit de réfléchir, dans un contexte singulier, aux mises en œuvre les plus pertinentes* » (Davisse.A,1996). En effet, comme l'indique Anne Davisse, il ne suffit pas de mettre les garçons et les filles ensemble pour que ces ambitions prennent forme.

1.3.1. Construire des équipes

Les sports collectifs sont massivement présents dans les programmations d'établissement et sont sources de multiples questionnements tant sur le plan didactique que pédagogique. En effet, comment faire pour que tous les élèves apprennent à leur rythme sans créer un cours d'EPS complètement stéréotypé en sports collectifs avec d'un côté les garçons et d'un autre les filles ? La constitution des équipes est la première étape non négligeable auquel l'enseignant doit faire face pour faire apprendre l'ensemble des élèves quel que soit leurs ressources afin de permettre à tous de s'exprimer sur le terrain. En effet, comme l'indique N. Niedzwialowska,, la constitution des équipes « *relève d'un exercice périlleux dès lors qu'il s'agit de faire progresser l'ensemble des élèves tout en poursuivant un objectif de co-éducation. Ces deux objectifs semblent en effet difficilement conciliables*. » Il s'agit pour l'enseignant soit de regrouper les élèves par niveau, d'imposer des équipes hétérogènes et mixtes ou alors de compenser les inégalités de départ. L'enjeu étant de permettre à tous les élèves de s'y retrouver, de prendre du plaisir en progressant et en développant leurs ressources tant sur les plan moteur, méthodologique que social.

1.3.2. Compenser l'hétérogénéité par des inégalités de départ ?

Compenser les inégalités de départ revient à attribuer plus de pouvoirs à certains élèves tandis que d'autres reçoivent plus de contraintes. Ces compensations permettent, de façon pertinente, d'inscrire tous les élèves dans un projet collectif en tenant compte de leurs ressources initiales et capacités pour qu'ils puissent s'exprimer. Cependant, ces compensations telles que : « pour accéder au panier, tous les joueurs doivent avoir touché la balle », « les filles ont le droit de plaquer au rugby mais pas les garçons », « si une fille marque le but compte double » viennent conforter les stéréotypes et les inégalités comme l'indique Anne Davisse : « *Que démontrent de tels artifices si ce n'est qu'une fille est un demi-joueur ?* » (*Davisse A,* 1998). En effet, elles peuvent même être contre-productives car elles ne garantissent pas le progrès des filles. Ce n'est pas parce que le ballon doit toucher les filles qu'elles vont développer des habiletés spécifiques et accéder davantage à la cible. Ces consignes peuvent même aller jusqu'à l'encontre de la logique du jeu : « si je peux marquer ou avancer seul pourquoi faire la passe ? ». Ces faveurs ou contraintes peuvent même nuire à la relation fille-garçons qui ne comprennent pas le sens de ses règles.

Cependant, pour concerner l'ensemble des élèves quel que soit leur sexe, il est intéressant de les placer dans un projet collectif sans attribuer des règles en fonction du sexe. Dans une situation de match en basket-ball, l'enseignant peut désigner dans des équipes de 4 joueurs : 2 joueurs tireurs et 2 joueurs dribbleurs. Les élèves vont donc devoir coopérer, établir une stratégie collective, attribuer chacun à un rôle pour performer ensemble. Ces consignes peuvent permettre à certains élèves de prendre davantage d'initiatives, de responsabilités en prenant conscience de leur rôle dans le collectif.

1.3.3.De la motivation pour s'investir et progresser…

L'EPS peut être source de démotivation pour certains élèves qui ne trouvent pas leur place face à l'hétérogénéité du groupe : « je suis nul en sport je ne sers à rien dans

l'équipe ». Il s'agit de permettre à tous les élèves de s'exprimer et l'appartenance à un groupe va augmenter naturellement leur motivation. En effet, la motivation semble dépendante de trois choses essentielles : le sentiment de compétence, le sentiment d'auto-détermination et le sentiment d'appartenance sociale. *(Vallerand & Losier, 1997)*. Placer les élèves dans un projet collectif avec des rôles définis et une responsabilité pour l'équipe va permettre à l'élève de s'investir, développer des compétences et progresser en EPS.

1.3.4. Mixage ou démixage ?

Plusieurs questions pourraient alors se poser telles que la question du « démixage » des élèves en EPS. En effet, plusieurs recherches ont montré que « *l'estime de soi et la réussite des filles sont supérieures dans un contexte ségrégué et que les comportements des unes et des autres sont moins empreints de stéréotypes.* » (Durand-Delvigne,1999). Cependant, comme indiqué dans les documents d'accompagnement pour les lycées de la voie générale, « *cette organisation pédagogique ne saurait perdurer et l'objectif de co-éducation doit toujours être visé* »

1.3.5.Thématique du mansplaining

Dans les solutions évoquées par les enseignants pour faire travailler filles et garçons ensemble, on retrouve souvent le tutorat. On constate néanmoins que ce tutorat est souvent unidirectionnel (« les garçons aident les filles », « les garçons doivent les conseiller lorsqu'elles sont en échec »), comme si les filles n'avaient aucune compétence en EPS. Cela rejoint la thématique du mansplaining qui est un concept féministe né dans les années 2010 qui désigne une situation où un homme explique à une femme quelque chose qu'elle sait déjà, voire dont elle est experte, sur un ton potentiellement paternaliste ou condescendant. Or tous les garçons ne sont pas forcément en réussite et les filles inéluctablement en échec. Par ailleurs, cette hiérarchie peut s'inverser en fonction des activités proposées. Cette notion de collaboration et d'entraide semble toutefois pertinente à condition de ne pas assigner un rôle à un sexe et de diversifier les registres de compétence. Un élève peut en

effet être faible sur le plan moteur mais efficace dans d'autres fonctions : arbitrer (parce qu'il sait prendre des repères pertinents, annoncer la faute, argumenter sa décision), coacher (parce qu'il est capable d'observer, de proposer des intentions tactiques, de gérer ses émotions et celles des autres), ou se mettre en projet (par sa capacité à planifier et réguler ses actions). En diversifiant les activités, les rôles sociaux et les compétences attendues, l'enseignant bouscule ainsi la hiérarchie immuable des élèves classés par niveaux et peut favoriser l'entraide sur des capacités différentes. La culture commune aux filles et aux garçons est alors élargie et ne se cantonne pas à des acquisitions motrices qui, compte tenu des écarts de niveaux, sont souvent différentes. La mixité paraît alors plus accessible que si l'on propose un cycle dans lequel les élèves ne font que s'opposer et où les acquisitions sont peu diversifiées.

1.3.6. Une mixité pour le vivre ensemble

La gestion de la mixité étant au cœur des débats en EPS, l'enseignant d'EPS doit innover et concevoir des situations d'apprentissages adaptées à son contexte et ses élèves. L'individu va agir en fonction du contexte dans lequel il a grandi et a été éduqué : son habitus de vie qui l'a formé et construit. Des contextes d'enseignements différents ne vont donc pas réagir de la même manière lorsqu'il s'agit de placer les élèves dans un projet collectif en sports collectifs ou dans une situation de tutorat en badminton. Chaque élève cultive plus ou moins cette grande notion de « vivre ensemble » et de respect dans un environnement qu'il n'a pas choisi. Cela explique pourquoi d'un établissement à un autre, d'une classe à une autre, les élèves vont agir, interagir ensemble différents et vont accepter ou non les formes de travail mixtes proposées par l'enseignant.

Le problème que nous souhaitons soulever dans ce mémoire va être d'identifier l'impact de la société sur la gestion et les réactions en contexte de mixité en EPS. Quelle va être la réaction des élèves lors d'une mise en projet en fonction d'un collège urbain ou lycée rural ? L'appréhension d'un projet collectif dépend-il des APSA ? Quelles en sont les conséquences ?

Il est important de déterminer ici si la logique de mixité reste une prérogative institutionnelle, sociétale ou optionnelle. Pourquoi mettre une mixité en forme de groupement peut s'avérer compliqué ? Cela implique des représentations différentes, selon quoi ? Le genre, le sexe, le corps ?

1.4.Le statut du corps en EPS

1.4..1 Les corps en EPS

« On ne se rend pas compte, que l'une des spécificités de notre discipline, c'est qu'on met en jeu les corps qui ne nous appartiennent pas, qui appartiennent à des enfants et des adolescents. Ces corps-là sont avant tout des modes de communication qui ont du sens et prennent sens pour les élèves. Ils sont dans un contexte d'activité qui est d'une telle complexité que ça les met tout de suite en difficulté pour se montrer … et oui parce que les corps ça se voit ! Les moments où les élèves se sentent le plus en difficulté c'est au moment où le professeur lui demande de venir au tableau … Mais nous, ils sont tout le temps au tableau ! La première chose qu'on leur demande c'est d'utiliser leur corps pour apprendre. Donc par pitié, investissez les corps et la motricité ! ».

Ce passage lors de la conférence d'André Canvel de la biennale 2019 de l'AEEPS exprime pleinement le rôle que l'EPS joue dans la statut du corps des élèves. Il est vrai que lors de conversations où de recueil de souvenirs des élèves, il n'est pas rare d'entendre des phrase telles que « ça m'a traumatisé quand j'étais jeune de monter à la corde devant tout le monde » ou encore « je détestais la piscine, j'étais pas à l'aise avec mon corps et je voulais pas me mettre nu(e) devant les autres » ou encore « pendant notre démonstration je suis tombé(e) devant tout le monde et depuis j'ai plus envie de me ridiculiser » …. Tant de petites phrases, de témoignages qui permettent d'identifier clairement la particularité de notre discipline : leur corps est en mouvement, devant les autres, et souvent dans des conditions bien différentes de la vie quotidienne. Il nous semblait fondamental de traiter cette question sur le rapport au corps et plus particulièrement ce qui fait que l'EPS est parfois redouté par nombre d'élèves.

Nous constatons aujourd'hui que lors de la pratique de la natation, les dispenses pour « allergie au chlore » ou pour « maux de ventre » ou encore « douleurs à la tête » sont nombreuses. A l'heure où les corps des adolescents sont en plein changement, que leur corps mais aussi leur psychologie s'affinent, il paraît compréhensible de voir apparaître, pour diverses raisons, des justificatifs d'absence.

La question que nous soulevons dans ce mémoire est de comprendre si la société à un poids sur ce statut du corps. Est-ce qu'un élève en surpoids va se sentir en sécurité lors d'un exercice où il est nu devant les autres. Est-ce qu'une fille va éprouver un sentiment de gêne ou de honte au niveau de sa poitrine ou de ses jambes si elle doit montrer son corps ? Est-ce qu'un garçon va se sentir faible s'il constate qu'il est le moins musclé ou le plus petit de sa classe ? De quelle manière la société influence-t-elle ces comportements, à quel type de corps les élèves souhaitent-ils ressembler ? La génération de Barbie et Ken ou de action-man se veut-elle tolérante et bienveillante ou au contraire en perpétuelle recherche de conformisme des corps pour ressembler à un modèle et exister ?

1.4.2. Le jugement et l'image du corps

« *L'image du corps humain, c'est l'image de notre propre corps que nous formons dans notre esprit, autrement dit, la façon dont notre propre corps nous apparaît à nous-même* » (P.Schilder, 1935).

Il est intéressant de rebondir sur cette phrase, tant sur le plan de la représentation personnelle que des autres. De par l'aspect de son propre esprit, son rapport au corps peut être complètement différent de celui perçu par ses camarades. De plus, l'image renvoyée est alors synonyme de « résultat », de jugement que les autres auraient de son propre corps. Comment l'accepter ? Comment ne pas prendre en compte l'avis des autres quand il s'avère différent du sien ?

Muth et Cash (1997) distinguent 4 grandes facettes dans le concept d'image du corps :

1. Une dimension évaluative = la valeur attribuée à diverses dimensions ou aspects de son corps ;

2. Une dimension affective = notions ressenties (de satisfaction ou de non satisfaction de ses attributs physiques) qui sont la conséquence de cette évaluation ;

3. Une dimension cognitive = la comparaison avec des standards, sociaux ou personnels ; les croyances relatives au corps ;

4. Une dimension comportementale = l'investissement comportemental engendré suite à ces perceptions et évaluations relatives à l'image du corps et participant à la gestion, la protection, ou l'amélioration de cette image.

1.4.3. Les différences corporelles en fonction de l'âge

Le corps de l'élève se modifie, fonctionne selon des rythmes à la fois spécifiques à tel âge et particuliers à tel individu. La chronobiologie peut être définie comme « *l'étude de la structure temporelle des organismes, de ses mécanismes et de ses altérations (…)* » (Reinberg, 1979). À l'échelle de la journée, on a remarqué deux pics de sécrétion des hormones surrénales, correspondant au moment où on observe, chez l'enfant, le plus de comportements agressifs, de pleurs … Ces moments varient avec l'âge, les comportements qui leur sont associés apparaissent modulés par le rythme de vie. On a aussi repéré des périodes de la journée, de la semaine ou de l'année plus ou moins propices à tel type d'activité scolaire … On peut alors songer à aménager le temps scolaire en tenant compte de telles données.

Lorsque sont évoqués les problèmes de rythmes scolaires, on entend souvent parler de l'EPS. Si le lundi est le jour où l'adolescent est le moins disposé à suivre un cours en salle de classe, pourquoi ne pas déplacer l'UNSS du mercredi au lundi ? Pourquoi ne pas libérer les enfants à partir de 15h30 pour qu'ils puissent se consacrer aux activités sportives ? … On comprend les réticences ; c'est d'une certaine façon la place de l'EPS dans l'école qui est remise en question. *« Si l'EPS est discipline*

scolaire à part entière , peut-elle jouer le rôle d'une espèce de "système tampon" dans le système scolaire ? » (P.Fargier, 1997).

Il paraît intéressant de prendre en considération ce "temps scolaire" dans la discipline EPS. Le rapport au corps et son statut en seront directement impactés au niveau de l'horloge biologique mais aussi temporelle donc. S'intéresser à la physiologie interne des élèves est une piste à envisager d'un point de vue de la construction des ses séquences ? On apprend par les propos de P.Fargier que non seulement les élèves ont un rapport au corps répondant à des sécrétions d'hormones mais aussi que leur niveau de concentration et/ou d'agressivité varient selon leur planning de la semaine. Rappelons que l'agressivité en EPS peut être traduite verbalement mais aussi physiquement. Rapport direct au corps et aux différences de chacun, ces propos nous alertent sur la complexité des corps des élèves et de leurs mécanismes biologiques.

1.4.4. L'image de soi pour ici et pour plus tard

L'école et l'EPS, dans sa conception actuelle, risque de provoquer, à la fin de la scolarité, chez plus de la moitié des élèves, selon nos propres recherches, une expérience de l'échec qui peut se traduire par de l'agressivité ou de la passivité. Les études d'Alain Lieury à l'Université de Rennes confirment complètement ce point de vue, ainsi que les recherches réalisées par Laborit sur l'inhibition de l'action. Selon Le Boulch : « *la méthodologie fonctionnelle aboutit à une image de soi positive* » (J. Le Boulch, 1998).

L'auteur a construit un modèle explicatif des comportements des sujets en fonction de l'image qu'ils ont d'eux-mêmes. Ce modèle est construit autour de 2 axes, un axe horizontal allant de la contrainte à l'autodétermination (sentiment de liberté dans l'action), un axe vertical allant d'une forte compétence perçue (image de soi dans une activité) à une compétence perçue nulle. En croisant ces 2 axes, on crée quatre pôles :

- Plus la compétence perçue et la liberté d'action sont forts, plus l'intérêt pour l'activité est importante ;

- Plus la compétence perçue est faible et plus la liberté d'action est forte, plus le risque de fuir la situation augmente ;
- Plus la compétence perçue et la contrainte sont fortes, plus la rébellion est envisageable ;
- Plus la compétence perçue est faible et plus la contrainte est forte, plus le découragement s'installe.

Ces propos nous informent donc sur l'importance de l'image de soi et de son corps. En effet, c'est une période où les élèves construisent leur propre image, de leur corps mais aussi de leurs capacités. Ces quatre différents pôles sont d'autant plus justifiables de par leur traitement du corps de l'élève mais aussi par la liberté donnée par l'enseignant. Leur corps étant toujours "au tableau", il paraît inenvisageable de ne pas prendre en considération l'image de soi que ce corps dégage sur les compétences, sur la liberté d'action et donc sur la motivation intrinsèque et extrinsèque de l'élève.

Le statut du corps en EPS est souvent prétexte pour entendre les élèves. L'EPS est une discipline qui s'exprime à travers le corps. Que ce soit en danse ou en musculation, les élèves vont donc réagir différemment avec leur corps. Il est question d'interroger le statut du corps avec un corps parfois mis devant les autres, exposé aux autres (CA3). Ce statut du corps est un sujet parfois sensible avec beaucoup d'a priori et source de nombreuses critiques auxquels les élèves doivent faire face.

Comment les élèves gèrent-ils l'exposition de leur corps en EPS ? Cette vision du corps évolue-t-elle avec l'âge ? En fonction des classes sociales ? La discipline EPS est la seule à mettre « au tableau de manière permanente les élèves ». Donc bien évidemment, le corps est devant les autres et parfois même dénudé (Natation). Cela implique donc une socialisation plus complexe et souvent source d'importantes difficultés pour certain.e.s élèves.

1.5. La question des APSA, typologie

La mixité va être abordée différemment en fonction des APSA, de la typologie des APSA, du contexte d'établissement. Y a-t-il des APSA mal vécues par certains

élèves ? Si oui, par qui ? Est-ce la manière d'aborder l'APSA qui rend plus intéressés les garçons ou les filles ? La logique des champs d'apprentissages et des APSA à l'intérieur de ses CA met-elle plus en valeur certains traits de caractères plus féminins ou masculins ?

La mise en mixité des élèves à travers les différentes séquences d'apprentissages est un enjeu majeur que chaque enseignant doit cibler afin de faire progresser les élèves dans les différentes dimensions et dans l'objectif d'un meilleur "vivre ensemble" fondamental à l'école.

Pour cela, il va devoir adapter ses contenus d'enseignement en fonction des élèves et caractéristiques des élèves qu'il a face à lui. Saisir les préoccupations et les motivations des élèves va être essentiel afin d'aborder au mieux chaque APSA. En effet, les différentes APSA répartis dans les différents champs d'apprentissages ne vont pas être appréhendés de la même manière par les différents élèves. La majorité des filles préféreront des activités moins basées sur la performance mais plutôt vers la création tandis que les garçons se dirigeront directement vers des activités de performance et compétitives avec un rapport de force.

1.5.1.Des APSA parfois assimilées à un genre…

La mixité en EPS peut contribuer à maintenir certains stéréotypes. Étant donné que certains sports en EPS peuvent être considérés comme connotés, ils ne peuvent pas éviter les stéréotypes qu'ils engendrent. Bien qu'en EPS, les objectifs sont les mêmes entre filles et garçons, les stéréotypes sont toujours présents dans cette discipline : « *Les garçons sont plus forts que les filles en sport* », « *les filles sont plus fragiles, se soucient plus de leur apparence, ont moins de force* », « *les filles réussissent moins bien que les garçons en EPS* » (Cogérino, 2005). De plus, ces stéréotypes amènent les élèves à se différencier et à se comparer. Étant donné que certains sports peuvent être perçus comme plus masculins ou féminins par les élèves (filles = danse ou garçons = foot, sport de combat), les stéréotypes dans ces sports sont encore plus présents. On se rend compte que les stéréotypes peuvent être ancrés dans les têtes des élèves et, finalement, jouer sur leur motivation. Par

exemple, il est possible qu'un garçon soit motivé à vouloir montrer que les garçons sont plus forts que les filles. Tandis qu'en ce qui concerne les filles, elles peuvent « *d'une certaine manière intériorisé leur statut d'infériorité en EPS. On sait qu'en milieu mixte, elles sont moins persuadées de leur compétence* » (Lentillon,Kaestner & Cogerino, 2005). Dans des situations de mixité, elles doutent plus facilement de leurs compétences. A force d'entendre que les filles sont moins bonnes en EPS, elles s'en sont persuadées et cela joue sur leur propre motivation. Soit elles ne chercheront pas spécialement à s'engager pleinement dans l'activité, à se surpasser parce que, pour elles, cela est perdu d'avance, soit certaines essayeront d'aller à l'encontre des préjugés et des stéréotypes sexués afin de résister et de prouver le contraire.

1.5.2. S'adapter pour faire adhérer

La logique des champs d'apprentissages et des APSA à l'intérieur de ses CA met-elle plus en valeurs certains traits de caractères plus féminins ou masculins ? Les enseignants vont chercher à adapter les situations d'apprentissages pour faire adhérer les filles, comme si les garçons adhèrent naturellement… À l'inverse de la danse par exemple, où l'on chercherait à proposer des types de danse pour faire plus facilement adhérer les garçons : « *Pratique dominée dans l'espace de l'EPS, pratique construite comme féminine au niveau des professeurs autant que des élèves qui s'y adonnent, la danse à l'école, par le biais du hip-hop, cherche aussi sa légitimité en travaillant à sa masculinisation* » (Faure et Garcia, 2005).

Un des avantages ressentis dans la mixité, d'après une étude faite par Vanessa Lentillon-Kaestner et Geneviève Cogérino, en 2005 est la progression de certains élèves, « *La mixité apporte de nombreux avantages : elle permet d'équilibrer les niveaux, de progresser* » (Lentillon,Kaestner & Cogerino, 2005). Selon ces dernières, les élèves en difficultés peuvent grâce à la mixité profiter de l'aide des autres et bénéficier du modèle des autres pour s'améliorer. Néanmoins, elles précisent, tout de même, que « *l'entraide entre les filles et les garçons se fait rare* », elle est présente « *seulement quand le professeur le demande* » ou bien dans les groupes mixtes.

1.6. La représentation sociale de la mixité

Les représentations sociales de la mixité vont également évoluer au cours du développement de l'élève. La mixité va être abordée différemment en début de collège qu'au lycée. C'est toute cette sociologie de la jeunesse qu'il est intéressant d'explorer à travers notre travail de recherche

Quelle va être l'évolution de leur regard durant leur scolarité ? Y a t-il des enseignements qui vont faire changer le regard de l'élève sur la relation garçon/fille ?

1.6.1. Les représentations sociales

Ce qui est pertinent quand on parle de représentation sociale de la mixité, c'est l'aspect même du mot « mixité ». Cette mixité n'est pas évoquée quand il s'agit de mélanger des élèves d'une origine sociale, économique, culturelle différente. Cependant, lorsqu'on parle de mixité, la première -et souvent la seule- qui vient à l'esprit est celle de la sexualité.

Notre société actuelle, basée sur une sociologie dominante masculine (Travaux de Bourdieu « La domination masculine », 1998) semblerait donc mettre en exergue un rapport de différence inhérent au sexe des individus. Le sexe, catalyseur à lui seul de nombre de questions dans notre société. « C'est un homme moderne, il fait la vaisselle, les tâches ménagères et s'occupe des enfants ». Qui n'a jamais entendu cette phrase au 21ème siècle ? L'idée même que des tâches seraient des prérogatives aux femmes semble aujourd'hui de plus en plus difficile à entendre.

Comme le souligne M.Patou-Mathis dans son ouvrage *"Non les femmes préhistoriques ne consacraient pas tout leur temps à balayer la grotte et à garder les enfants en attendant que les hommes reviennent de la chasse"* (2018). Cette phrase résume bien les représentations sociales de notre société actuelle puisqu'elle

remonte jusqu'à la préhistoire en essayant de déconstruire des préjugés historiquement faux et qui façonnent des idées depuis des siècles.

Aujourd'hui, c'est bien le mot à définir puisqu'il s'agit de la société, donc d'une norme à un instant T, d'une civilisation, de sa culture, de ses traditions. La société qui est définie comme *« milieu humain dans lequel quelqu'un vit, caractérisé par ses institutions, ses lois, ses règles* » (Larousse, 2021). Il s'agit donc de comprendre le mot aujourd'hui, défini comme « *le temps où nous vivons, à présent, maintenant* » (Larousse, 2021). Nous allons donc nous pencher sur la représentation sociale de la mixité en France en 2021. La même année où le réseau social "Instagram" propose de nouvelles options pour choisir son genre (Néon, 2021) et pose des questions sur une plus grande inclusivité.

1.6.2.La place de l'homme domine

« Toutes chaînes de télévision et de radio confondues, les hommes ont 2 fois plus de temps de parole à l'antenne que les femmes. Il y a vingt ans, c'était 3 fois plus. Ça avance. »(Louard.C et Coste.E, 2020)

Comment ne pas nous pencher sur le déséquilibre homme/femme dans notre société aujourd'hui ? Il est nécessaire d'établir dans nos travaux et dans nos recherches que la place des hommes reste très dominante, comme elle l'était il y a des années et que P. Bourdieu dénonçait dans ses travaux sur la domination masculine. Rappelons également que *« Les femmes ne reçoivent seulement que 4% de la couverture médiatique sportive, dans laquelle elles sont souvent objectivées ou décrites d'une manière dénigrante » (UNESCO, 2021).*

Nous parlons plus facilement des concepts tels que "le mansplaining" (de "homme" et "expliquer" en anglais). Comme évoqué précédemment, il s'agit par exemple *"d'un homme qui explique à une femme des choses concernant un domaine dont elle est experte par exemple" (Diallo-Blachette.R, 2020).* Ce concept traduit un ensemble de comportement, de procédés qui renforcent la position d'un homme dominant qui aurait une parole et une place plus importante que la femme d'une façon naturelle. Ces pratiques, souvent anodines, constituent un tout qui participe à un retrait

accepté de certaines femmes dans la place publique. On parle "*d'idéologie sexiste" (Yaguello.M, 2018)* dans l'écriture et dans la parole globale des femmes encore aujourd'hui et qui tend à s'effacer, pour certain.e.s, à une vitesse encore trop lente.

1.6.3. Vers un changement progressif, une plus grande parité

Nous pensons que la société évolue, certes lentement mais peut-être sommes-nous à la croisée des chemins vers plus d'égalité. Le mouvement #metoo issu de l'article du New York Times de 2017 a fait l'effet d'une bombe. En effet, en plus de dénoncer des faits graves, il a permis une libération de la parole des femmes, que ce soit sur les agressions sexuelles subies mais également sur un ensemble de constats ou leur voix, leur actes seraient parfois réduits au silence ou minimisés. Ce mouvement a eu le mérite de faire émerger une *"Sororité" (*Louard.C et Coste.E, 2020), afin de parler de féminisme de manière plus libérée, sans tabou et de soulever des débats publics très intéressants.

Il est évident que la société change actuellement et tend vers une plus grande parité homme/femme, que ce soit dans la place politique, d'égalité salariale ou d'opportunité sportive. Cependant, le monde sportif semble encore très en retard sur ce sujet, ce qui impacte fortement le monde de l'EPS, différent à bien des égards mais qui utilise les sports comme support, comme outil, comme moyen d'identification et qui essaie de déconstruire des stéréotypes et préjugés qui perdurent. Plusieurs témoignages, documentaires, articles ont d'ailleurs révélé de nombreux abus sexuels et harcèlement moral et physique concernant les hommes envers les femmes dans de nombreuses fédérations, et qui révèlent une problématique grave au sein du monde fédéral, proche inévitablement du monde éducatif.

1.7. Questionnement

Alors que la société actuelle semble mettre un point d'orgue sur l'inclusion, l'humanisme et la solidarité, comment cela se traduit-il en EPS ?

L'EPS semble se diversifier, mais prend-elle plus en compte le sexe des individus ? La mixité sexuée reste-elle un vecteur de différence, de réussite ?

Comment prendre en compte cette mixité dans notre pédagogie, sous quelle forme ? Les différents acteurs d'aujourd'hui sont-ils unanimes sur certains aspects ?

Fort de nos travaux passés lors de Master 1 sur les thèmes suivants : " Equité entre garçons et filles en EPS en contexte mixte : poids des stéréotypes et de leur reproduction par les enseignants et les élèves. Comment viser une mixité féconde ? » et "La Mise en œuvre de la mixité sexuée en EPS ; freins et leviers", nous avons décidé de poursuivre ces thèmes plus que jamais d'actualité et qui nous animait tous les deux. Étant (enfin !) professeurs d'EPS tous les deux, nous avons donc décidé de réaliser une étude de terrain afin de constater ou non si ce sujet était concrètement ce que nous avions imaginé et recherché pendant de long mois. Les représentations sociales, le rapport au corps, la différenciation, le rapport de la mixité sexuée en EPS : nous allions voir ce qu'il en était pendant une année scolaire complète ! De plus, le fait d'être en binôme, nous a permis d'échanger malgré le contexte sanitaire et la distance permanente. Nous nous sommes donc enrichis l'un et l'autre sur ce que nous constations au fur et à mesure.

1.8. Problématique

La société actuelle permet-elle aux enseignants et aux élèves d'appréhender une mixité féconde ou est-ce justement un carcan dans lequel s'enferment certaines pratiques sans réellement s'intéresser à la question ? Comment et sous quelle forme les enseignants mettent-ils en place ce concept concrètement et comment les élèves s'en imprègnent ? Pourquoi des stéréotypes et préjugés restent ancrés malgré une amélioration, certes à son rythme, de l'acceptation des différences afin de contribuer au vivre-ensemble ?

1.9. Hypothèses

Il nous semble fondamental d'énoncer quelques hypothèses sur les expérimentations que nous allons tester.

Concernant les questionnaires élèves, au vu de nos lectures, échanges et dialogues, nous pouvons penser que les filles se sentent parfois à l'écart en EPS, que les garçons sont attirés vers des buts de performances à travers des APSA basées sur la confrontation directe. Tandis que les filles préfèrent davantage les activités ou situations d'apprentissages fondées sur des buts de maîtrise.

Nous émettons une autre hypothèse selon laquelle les différences physiologiques seraient un facteur non négligeable dans la perception du corps et l'estime de soi, le jugement, et les diverses phases pubertaires qui sont à prendre en compte selon les âges.

Concernant nos collègues, existe-t-il des liens entre leur perception de la mixité, celle qu'il faudrait prendre en compte ou encore l'image qu'elle renvoie dans la société actuelle ? Sont-ils si préoccupés par cette question et comment mettent-ils en place cette mixité sexuée au sein de leurs leçons ? Nous pensons que cette dernière est une injonction institutionnelle mais aussi une question sociétale, nous devons pouvoir mélanger nos élèves et faire partager leur différences, qu'elles soient sexuées, culturelles ou d'éducation au sein de leur foyer.

2. Méthodologie

2.1. Contexte de l'étude

Dès le début de l'année, nous avons mis en place des routines de travail afin de cheminer au fil de l'eau vers la question de notre mémoire. Nous avons décidé de nous réunir au moins 2h par semaine sur un créneau qui nous convenait à nous deux : le mardi après-midi de 14h à 16h. Plus nous avancions sur notre question de recherche et plus le thème abordé nous paraissait complexe. De ce fait, nous avons donc décidé de nous focaliser sur les cinq sous-chapitres annoncés précédemment.

De plus, nous avons rapidement décidé de cibler nos enquêtes sur du terrain en interaction avec nos interlocuteurs du quotidien : nos élèves et nos collègues.

Nous avons fait le choix dans un premier temps de réaliser un questionnaire assez exhaustif afin de récolter des données plus précises et sélectionner les réponses les plus parlantes et pertinentes par rapport à ce que l'on constate en contexte d'enseignement. Suite à de nombreuses discussions avec nos collègues, nous avons également fait le choix de les interroger de manière formelle afin d'analyser leurs propos, de les relier aux réponses des élèves ainsi que de les comparer à des références scientifiques approuvées.

Afin de répondre au mieux à notre sujet, nous avons donc enquêté dans nos contextes d'enseignements. Nous sommes respectivement dans 2 établissements nantais : un collège et un lycée. Le collège est un établissement en centre-ville entre un quartier défavorisé et un secteur plus aisé, il compte également une section ULIS, SEGPA et UPE2A. Le lycée est un établissement situé au sud de Nantes avec plusieurs filières représentées : une filière professionnelle, technologique et générale. De ce fait, nos établissements nous ouvrent des populations totalement différentes et une diversité enrichissante au vu du thème de notre travail de recherche.

Grâce à nos deux établissements, nous pourrons donc analyser les différentes réactions des élèves et la manière d'enseigner dans des contextes totalement différents. Pour traiter le plus pertinemment possible notre sujet, nous avons décidé d'interroger nos élèves sur différentes questions en rapport avec la vision de la mixité, leur avis et leur rapport au corps en EPS.

2.2. Questionnaires élèves

Pour construire le questionnaire élève, nous avons fait le choix d'utiliser des questions simples avec des opportunités de réponse simples (oui, non, je ne sais pas) afin de pouvoir comparer les différents publics et de rendre ce questionnaire accessible à tous (de la 6ème à la 1ère). Nous avons interrogés 7 classes : 2nde générale, 2nde pro commerce, 1ère générale et 1ère STMG, 3ème et 2 classes de 5ème. Cette tranche d'âge est comprise entre 12 et 17 ans.

C’est au total 195 élèves (79 collégiens et 116 lycéens) qui ont été interrogés anonymement pour permettre à toutes et tous de remplir les questionnaires dans la plus grande liberté en formulant leur ressentis sans avoir peur d’être jugés.

Nous avons formulé deux questionnaires qui répondaient à des thèmes abordés dans notre mémoire : la gestion de la mixité dans les sports collectifs et le statut du corps en EPS.

Sur le questionnaire axé sur la mixité dans les sports collectifs, nous avons formalisé 12 questions : 7 questions assez fermées (oui, non, ça m’est égal) avec une possibilité de justifier sa réponse ainsi que 5 questions ouvertes avec moins de guidage (voir annexe). L'intérêt était de laisser chaque élève réfléchir sans donner d’indice à des questions telles que “Quels sont les sports que tu préfères pratiquer en mixité ?”. Les élèves avaient la possibilité de justifier chaque réponse afin de nous permettre de mieux comprendre leur ressenti et leurs réponses.

Le second questionnaire était sur le statut du corps et la vision que les élèves ont de leur corps. Dans le même principe, sur les 14 questions posées, nous avons formalisé 12 questions rapides ainsi que 2 questions ouvertes ou les élèves devaient caractériser leur corps ainsi que celui qu’ils aimeraient avoir.

Après avoir créé ces deux questionnaires, nous les avons distribués dans nos cours pour toutes nos classes. Les élèves ont mis environ 15 minutes pour y répondre.

A la suite de cela, nous avons chacun analysé les questionnaires de nos propres classes. En commençant à les analyser, nous nous sommes interrogés sur la réelle pertinence de l’ensemble des questions. Suite à cela, nous avons réduit le nombre de questions à réellement approfondir et analyser : 7 questions sur le questionnaire sur le statut du corps et 8 questions sur le questionnaire en lien avec les projets collectifs.

Nous avons, pour chaque question, séparé les filles des garçons par classe respective. Pour chaque question, nous sommes ainsi arrivés à un pourcentage de réponse à chaque proposition par sexe, par classe et par établissement. Ces résultats ont été ainsi comparés, analysés en fonction de la classe, de la filière, de l’âge et du sexe.

2.3. Interviews d'enseignants d'EPS

De plus, il nous a semblé pertinent d'interroger nos collègues, plus ou moins expérimentés sur la notion de la mixité en EPS à travers les différents chapitres abordés dans notre travail. Nous avons construit notre questionnaire à partir de nos différents chapitres en essayant de guider le moins possible les sujets sur nos thèmes proposés, en leur laissant libre court lors de leurs réponses.

Les enseignants choisis étaient 4 collègues de collège et 4 de lycée, respectivement 2 hommes et 2 femmes agrégés ou non avec une expérience dans le métier plus ou moins importante. Ces enseignants que nous avons interviewés ont de par leur expérience d'enseignant, leur statut d'entraîneur ou bien leur rôle de parents, démontrés leur vision de la gestion de la mixité en EPS en fonction de leur contexte d'enseignement et des valeurs qu'ils souhaitent transmettre à travers l'EPS. Ce qui est passionnant avec l'EPS, c'est que chaque enseignant a un parcours spécifique, étant la seule discipline à pouvoir enseigner en section générale mais aussi en professionnelle, en collège comme en lycée et regroupant beaucoup d'acteurs du monde sportif, parfois ancien sportifs, parfois entraîneurs ou managers.

Le travail de retranscription a été complexe car il nous fallait sélectionner les passages importants, ne pas retranscrire l'intégralité de chaque entretien et enfin analyser certains passages. Le tri fut donc une partie intégrante de notre travail car il nous fallait nous questionner sur la pertinence des propos, ce que l'on voulait démontrer, échanger entre nous sur notre vision des réponses et lier les réponses par rapport à nos questionnaire élèves et/ou à des revues littéraires, scientifiques, pédagogiques … Nous nous sommes rendus compte au fur et à mesure du travail d'analyse que notre sujet nous passionne car nous voulions démontrer plusieurs facteurs sociétaux. Nous nous sommes rendus compte que le sujet était non seulement vaste mais tout aussi passionnant et contemporain. Ayant une affiliation très proche du monde du sport de haut-niveau et maintenant du monde scolaire, nous commencions à collecter une banque de données conséquente. Nous pouvons affirmer maintenant que cette partie analytique fût pour nous deux, ce qui nous a le plus passionnés, interrogés et remis en question sur notre vision et notre habitus. Ce mémoire fut donc une expérience de recherche mais aussi une expérience humaine

puisqu'elle nous a permis de prendre du recul sur nos pratiques pédagogiques, sportives et humaines.

Bien évidemment, ces résultats n'engagent que 2 établissements, 8 professeurs d'EPS et sont donc très subjectifs. Il ne permettent donc pas scientifiquement d'établir des conclusions fondées mais seulement un aperçu de terrain nous concernant. De plus, fort de nos 1 an d'enseignement, il apparaît évident que nous sommes encore en pleine phase d'apprentissage et que nous ne pouvons pas encore affirmer une quelconque évolution sociétale ou éducative. Ce qui fut enrichissant également fut les échanges "off" avec nos collègues, plus expérimentés avaient un regard plus critique, plus objectif et plus riche sur leurs constats, en fonction de leur vécu, des secteurs géographiques, des différences de populations d'établissement.

3. Résultats et analyse :

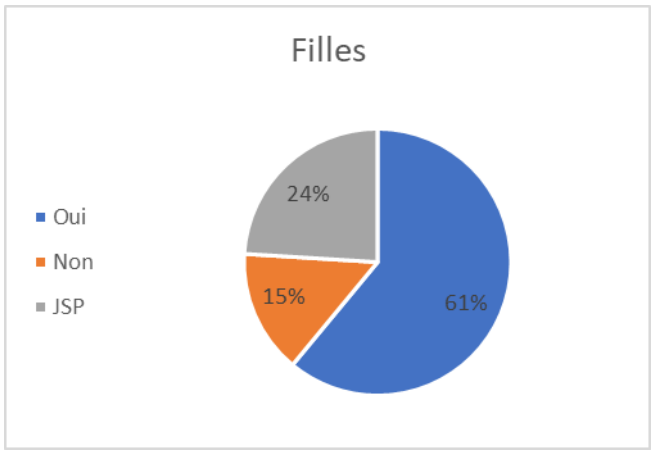
3.1. Questionnaires élèves

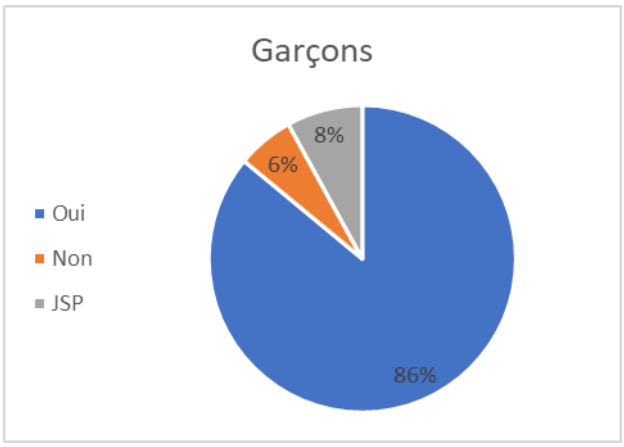
GLOBAL						
Question 1				Question 5		
	Filles	Garçons			Filles	Garçons
Oui	61	86		GARCON	0	23
Non	15	6		FILLE	53	22
JSP	24	8		JSP	47	55
Question 2				Question 6		
	Filles	Garçons			Filles	Garçons
Oui	18	9		Oui	33	14
Non	60	80		Non	0	20
JSP	22	11		EGAL	67	66
Question 3				Question 7		
	Filles	Garçons			Filles	Garçons
Oui	16	37		Oui	50	20
Non	79	50		Non	14	14
JSP	5	13		EGAL	36	66
Question 4				Question 8		
	Filles	Garçons			Filles	Garçons
Oui	49	80		Oui	55	20
Non	20	9		Non	3	30
JSP	31	11		EGAL	42	50

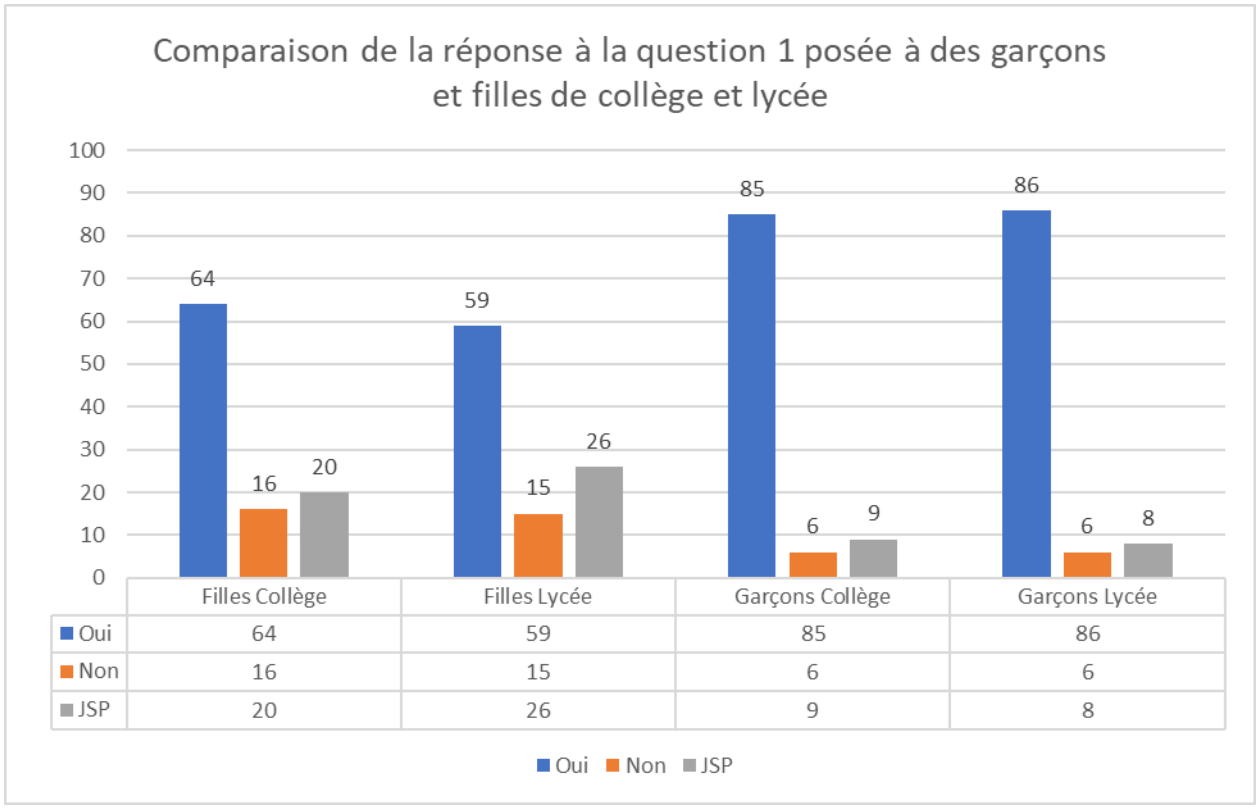
COLLEGE						
Question 1				Question 5		
	Filles Collège	Garçons Collège			Filles Collège	Garçons Collège
Oui	64	85		GARCON	0	29
Non	16	6		FILLE	50	13
JSP	20	9		JSP	50	58
Question 2				Question 6		
	Filles Collège	Garçons Collège			Filles Collège	Garçons Collège
Oui	6	7		Oui	40	12
Non	64	77		Non	0	27
JSP	30	16		EGAL	60	61
Question 3				Question 7		
	Filles Collège	Garçons Collège			Filles Collège	Garçons Collège
Oui	12	10		Oui	30	10
Non	75	75		Non	20	25
JSP	13	15		EGAL	50	65
Question 4				Question 8		
	Filles Collège	Garçons Collège			Filles Collège	Garçons Collège
Oui	57	84		Oui	30	10
Non	23	2		Non	5	50
JSP	20	14		EGAL	65	40

LYCEE						
Question 1				Question 5		
	Filles Lycée	Garçons Lycée			Filles Lycée	Garçons Lycée
Oui	59	86		GARCON	0	18
Non	15	6		FILLE	56	32
JSP	26	8		JSP	44	50
Question 2				Question 6		
	Filles Lycée	Garçons Lycée			Filles Lycée	Garçons Lycée
Oui	28	9		Oui	26,5	16,5
Non	58	83		Non	0	12,5
JSP	14	8		EGAL	73,5	71
Question 3				Question 7		
	Filles Lycée	Garçons Lycée			Filles Lycée	Garçons Lycée
Oui	18,5	47		Oui	64	25
Non	81,5	42		Non	5	6
JSP	0	11		EGAL	31	69
Question 4				Question 8		
	Filles Lycée	Garçons Lycée			Filles Lycée	Garçons Lycée
Oui	51	79		Oui	70	25
Non	17	14		Non	2	17
JSP	32	7		EGAL	28	58

3.1.1. Te sens-tu bien dans ton corps :



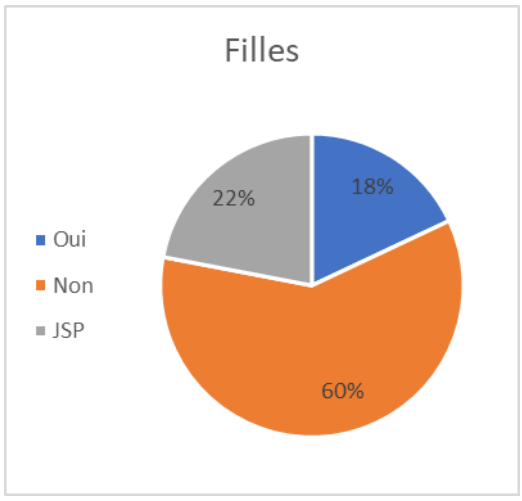


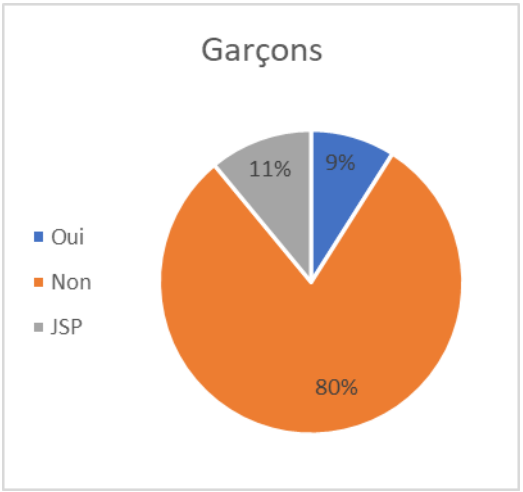


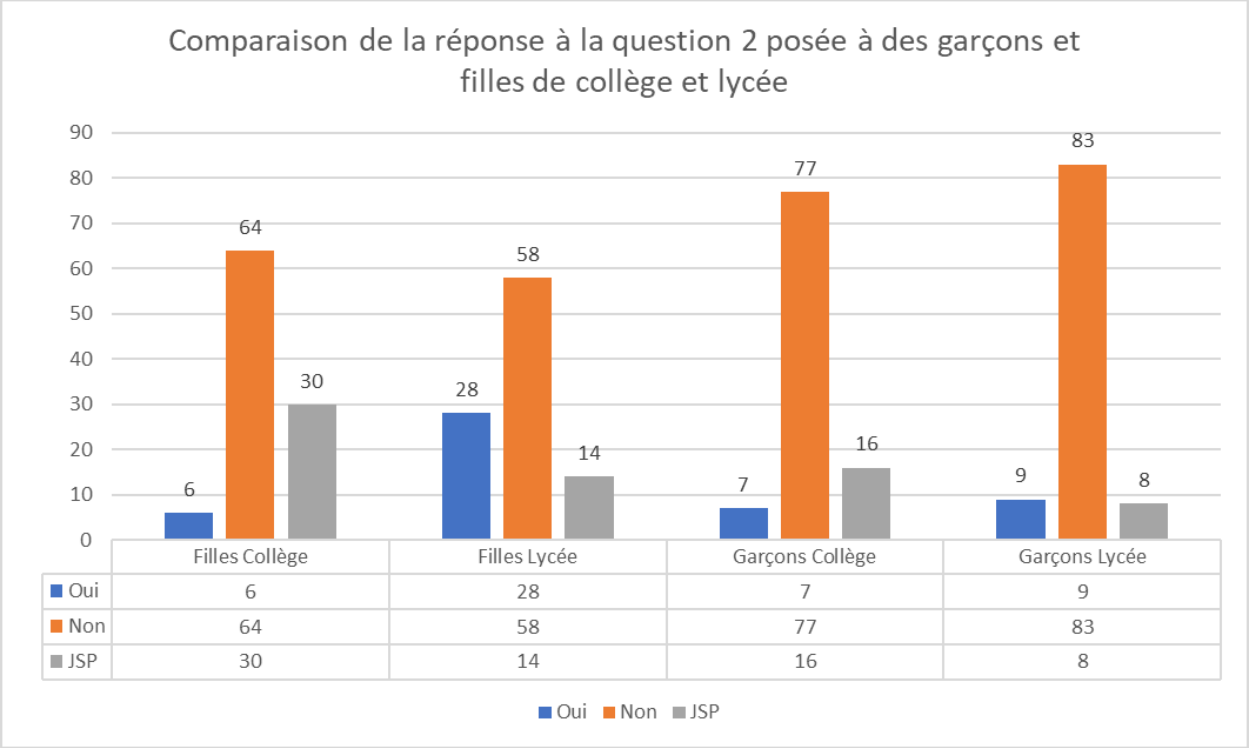
On constate avec un large écart de résultats que globalement les garçons se sentent mieux dans leur corps que les filles. De plus, on peut relever significativement que plus les élèves grandissent et plus cet écart tend à se creuser. Comment expliquer une telle différence ?

Nous avons pu constater sur le terrain et lors des échanges avec nos collègues que le corps des filles est plus marqué que celui des garçons lors de son changement biologique. Mais plus important, les filles ressentent plus de “gênance”, de “honte” ou de “mal-être” lors de leur adolescence. Citons cette phrase d’un questionnaire : « *Je l’aime pas des fois je le hais je pleure juste à le voir, j’aimerais avoir un corps normal*” ». Ce potentiel mal-être existe bien évidemment pour tous les élèves, qu’il soit du genre masculin ou féminin mais après un grand recueil de données, le constat est bien présent : les garçons se sentent mieux dans leur corps. Les questions sous-jacentes à cette analyse pourraient être nombreuses. La question de la femme objet, comme précédemment mentionné ou encore du critère esthétique primaire chez les femmes qui prédomine. Certes, il peut y avoir de nombreuses interprétations à ce recueil de données mais ce résultat n’est pas anodin et permet de constater plus clairement les ressentis de nos élèves. OUI les filles ont un rapport au corps plus complexe que les garçons dans nos établissements. Il est donc pertinent de se pencher sur la question afin de comprendre quels en sont les phénomènes. De plus, lorsque les élèves arrivent au lycée, cet écart se creuse. Gardons en tête que les dispenses de natation sont aussi plus nombreuses chez les filles que les garçons à l’école selon le rapport CNE 2015 (éduscol.education.fr, 2015) et que leur corps peut, avec le temps, être un obstacle.

3.1.2. Te sens-tu jugé sur ton corps ?





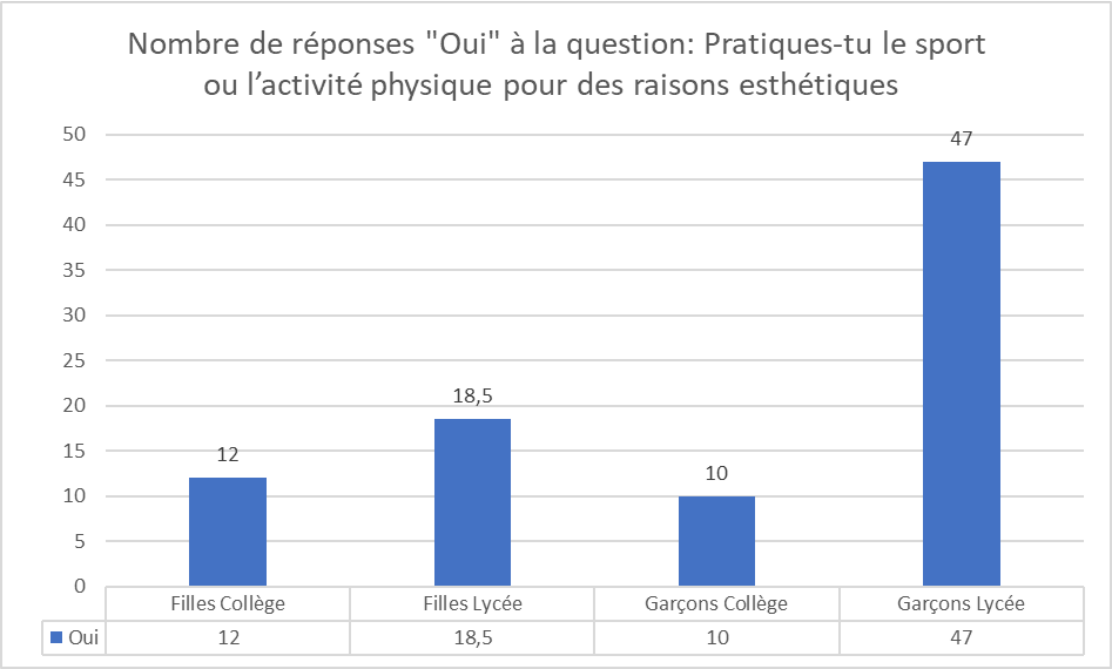


Ici encore, l'écart se creuse lors de l'adolescence des élèves. On peut constater que nos élèves ne se sentent pas trop jugés sur leur corps lors de leur passage au collège (Seulement 6% pour les filles et 7% pour les garçons). Cependant le passage au lycée peut s'avérer plus compliqué, encore une fois pour … les filles. Près d'une fille sur 3 se sent jugée quand elle est au lycée. Comment ce changement s'est-il produit ? Sûrement l'apparition des premiers chocs hormonaux mais aussi de leur prise de position dans la société, des futurs adultes qui se rapprochent des normes et des valeurs humaines, de leur habitus. Les réseaux sociaux, la publicité, les médias, les magazines sont tous des vecteurs de reconnaissance et d'appartenance au monde dans lequel ils évoluent. Ici encore, dans une société où le corps de la femme est sans cesse remis en question, souvent commenté, critiqué ou détaillé, il n'est pas possible pour les femmes de ne pas se sentir jugées à un moment donné. Ce phénomène apparaît également de plus en plus chez les hommes avec la culture du "Strong body" et des "Body Shaming". L'image et la communication ne sont plus des affaires de business mais une carte d'identité visuelle ou l'apparence peut, parfois, communiquer ou devenir une affaire personnelle dramatique, comme en témoignent les hausses de suicide chez les

jeunes filles en hausse de 70% depuis la dernière décennie (Journal international, Octobre 2020) . L'intérêt de cette question est de constater que plus les futurs citoyens se rapprochent de devenir indépendants et plus ils deviennent intéressés par la culture de l'image. Il aurait été tout aussi pertinent de poursuivre cette question par le genre des individus par lequel la personne se sent jugée. "Par qui te sens-tu le plus jugé ?".

Le nombre de fois où nous avons pu entendre dans nos carrières de sportifs ou dans les vestiaires des élèves "Elles est trop belle" ou encore "son corps est magnifique" ou "Cette meuf elle est b…", autant de phrases qui paraissent aujourd'hui banales et ancrées alors que ni Claire ni moi n'avons encore entendu de phrase venant de filles ayant les propos similaires. Encore une fois il faut relativiser en rappelant qu'il ne s'agit que de 2 établissements et de 2 vécus personnels mais le constat est présent et l'analyse doit révéler des données qui sont, elles, objectives. Cette question pourrait tout à fait, selon nous, être traitée dans de nombreuses revues, et l'a sûrement déjà été.

3.1.3. Pratiques-tu une activité physique pour des raisons esthétiques ?



Ces réponses sont plutôt paradoxales aux réponses de la question précédente. En effet, si les filles se sentent globalement plus jugées que les garçons, c'est bien les garçons qui pratiquent le plus pour des raisons esthétiques. De plus, on constate qu'il s'agit notamment des garçons qui sont lycéens. Comment comprendre que près de la moitié des garçons exercent de l'activité physique à des fins esthétiques quand ils sont au lycée ?

Nous avons constaté également que 37 questionnaires de garçons répondaient "la musculation" à la question "Quelle activité est genrée garçon". La musculation seraient donc non seulement une activité offrant une réponse esthétique mais en plus elle serait proche d'une représentation sociale masculine ? On peut émettre l'hypothèse de la "prise de masse musculaire" très recherchée chez les garçons de cet âge ou encore le développement de la silhouette … Toujours est-il que la majorité des filles pensent également que la musculation va faire gonfler leur muscles, va "les faire ressembler à des garçons et qu'elles ne veulent pas faire de body-building". Cette question qui à priori nous paraissait fortuite au vu des réponses précédentes nous pousse donc à élargir notre centre de vision et aller plus loin que l'esthétique supposé féminin.

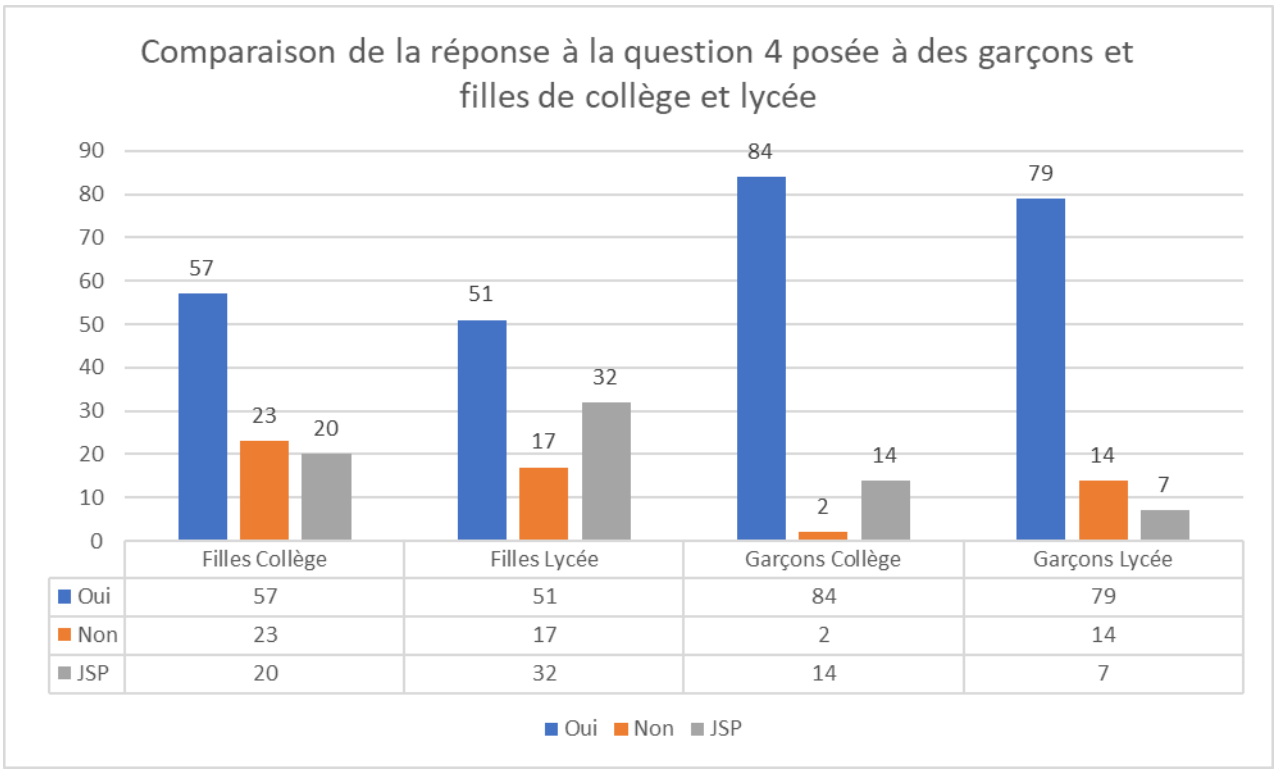
Le constat est bien présent : les filles se sentent plus jugées et c'est pourtant les garçons qui pratiquent pour une recherche esthétique, un paradoxe qu'il est intéressant de creuser.

Doit-on ces réponses à l'affiliation du sport et de l'EPS ou de la relation des médias et des représentations véhiculées ou l'homme se muscle en pratiquant, là où les femmes perdraient du poids ? Il existe encore des liens très, voire trop, forts avec l'affiliation au sport, qui influencerait donc sur les pratiques sociales de références.

En effet, au lycée l'arrivée du champ d'apprentissage 5 "réaliser et orienter son activité physique pour développer ses ressources et s'entretenir" est une nouveauté majeure pour les élèves. Ils peuvent se référencer à leur propre résultat, à leur condition physique et s'y référer, être à la recherche de différentes sensations ou il existe plusieurs options proposées. C'est donc un éventail complet de ressentis et de recherches individuelles possibles. Les élèves auront donc plus de liberté dans leur

pratique physique en fonction des effets recherchés. Avec ces résultats, nous pouvons donc nous interroger sur la pertinence de ses effets, sachant que la moitié des garçons pratiquent pour une recherche esthétique. Sont-ils donc dans la reproduction des schémas sociétaux ou iront-ils chercher des modèles nouveaux et non stéréotypés ?

3.1.4. Acceptes-tu le contact avec les autres ?



Lorsque l'on demande à chaque élève : « Acceptes-tu le contact avec les autres », cette question soulève plus ou moins d'interrogations chez les élèves. En effet, on remarque que 84% des élèves au collège et 79% des élèves au lycée affirment l'accepter par un « OUI » à l'inverse des filles qui s'interrogent et qui hésitent jusqu'à 32%. On peut s'interroger sur la raison de cette hésitation qui est beaucoup moins flagrante chez les garçons.

En effet, les filles affirment se sentir parfois jugées sur leur corps à l'inverse de la majorité des garçons. Leur malaise peut venir de différents facteurs : honte de son corps, moins de force, capacités athlétiques différentes de celles des garçons. Tous ses facteurs vont ainsi les rendre parfois réticentes et d'autant plus dans certaines

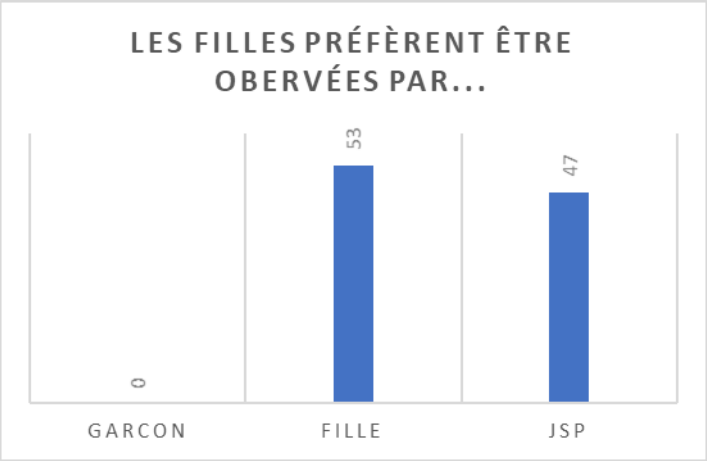
activités bien définies. En effet, le questionnaire élève nous a permis de laisser les élèves s'exprimer sur les sports qu'ils préfèrent pratiquer en mixité ou en non-mixité. Dans les sports que les filles n'aiment pas pratiquer avec les garçons, on retrouve de manière flagrante toujours les mêmes : acrosport, gymnastiques, judo, rugby, boxe lutte. Sans avoir posé volontairement la question, les sports énoncés sont essentiellement des sports de contact ce qui confirment les résultats du questionnaire. Nous avons laissé la possibilité aux élèves de s'exprimer sur le « pourquoi ? » de cette question. Sur l'échantillon d'élèves interrogés, 32 élèves expriment le terme « gênant » : « *C'est gênant d'être en contact avec des garçons » ; « ça me gêne, je ne les connais pas »* .

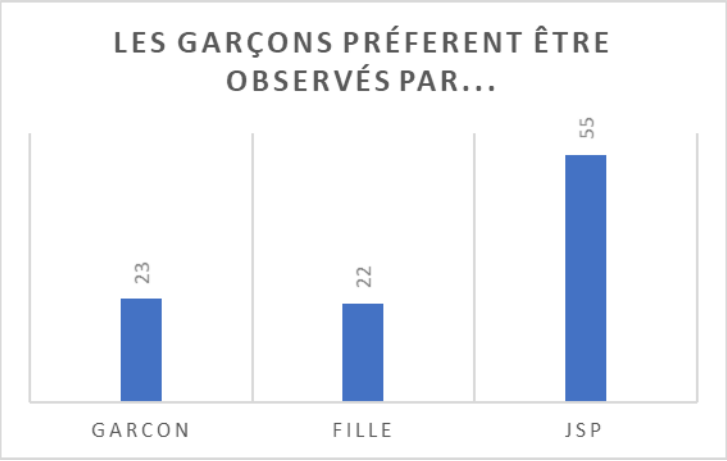
On pourrait également faire le lien avec la société et ce que transmettent les médias et différentes fédérations. En effet, il est vrai que les sports de contacts sont essentiellement médiatisés à travers des stars masculines à l'image de Teddy Riner en judo. De ce fait, les représentations que les élèves en ont sont donc fondées à partir de celle-ci et imaginent moins les femmes pratiquer des sports de contacts.

C'est pourquoi, l'enseignant à un rôle essentiel à jouer dans son temps didactique lorsqu'il enseigne ses APSA. Il doit veiller à préserver l'intégrité de tous et à permettre à tous de se sentir en sécurité quel que soit la forme de groupement mobilisée. Si l'on prend l'exemple de la danse, beaucoup sont réticents à l'idée de se produire devant les autres, d'autres de travailler sur le contact avec l'autre. Pour faire adhérer les élèves dans cette APSA, l'enseignant va devoir petit à petit en fonction du comportement des élèves créer des situations qui vont les amener à communiquer à travers le contact : au début un contact commun à travers un objet puis petit à petit sans objet). Il s'agit de faire comprendre à l'élève l'intérêt d'un contact en vue de la production finale et non d'un contact en se focalisant avec la personne avec qui il est.

De plus, il ne faut pas négliger le lien entre l'acceptation du contact et le bien être en EPS. En effet, les garçons se sentiraient mieux en EPS que les filles. De ce fait, ils accepteraient plus facilement le contact entre eux en se sentant plus à l'aise avec leur corps.

3.1.5. Préfères-tu être observé par un garçon ou une fille ?





Lorsque l'on pose à nos élèves la question « Préfères-tu être observé par un garçon ou une fille » les réponsent divergent en fonction de leur sexe. En effet, il est inconcevable de passer à côté du chiffre « choc » de cette question : sur l'échantillon d'élèves interrogés, aucune fille affirme préférer être observée par un garçon. A l'inverse des garçons qui sont 22% à affirmer préférer se faire observer par une fille. On remarque que plus de 53% des filles préfèrent être observées par une autre fille. Pourquoi ? Nous pouvons en tirer plusieurs hypothèses : le jugement, la peur de se montrer, la différence de niveau sur certaines APSA liées aux différences morphologiques, la volonté d'être par affinité. Tous ces paramètres vont rendre certaines filles plus réticentes à l'idée d'avoir les yeux d'un garçon focalisé sur elle.

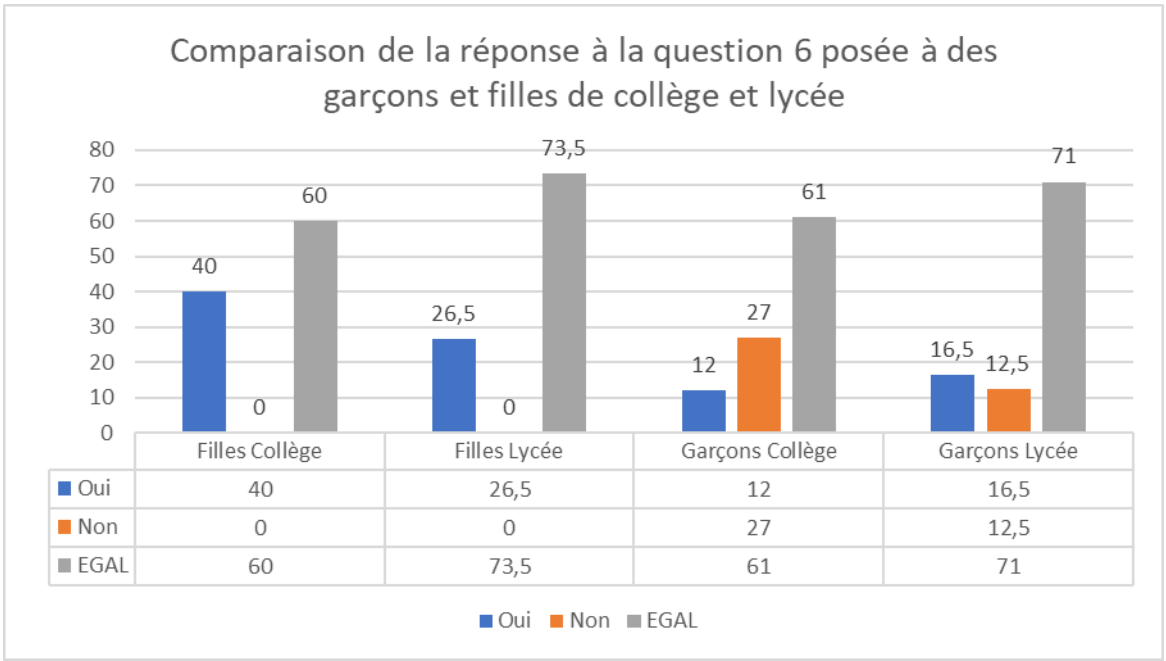
De plus, il faut tenir compte du vocabulaire parfois cru employé par certains garçons. Certaines réflexions « sans filtres » peuvent gêner, blesser ou rendre mal à l'aise d'autres élèves.

Les garçons ont eux du mal à s'exprimer sur cette question puisque plus de la moitié de l'effectif répond « Je ne sais pas ». Ils préfèrent donc autant se faire observer par une fille que par un garçon. Cependant, à travers la justification de la réponse dans les questionnaires, certains garçons affirment qu'ils ont peur de se faire juger, critiquer et avoue avoir de la pression négative si un autre garçon l'observe. Peut être la peur de décevoir un camarade qui a sensiblement le même

niveau ou alors la préférence de se faire observer par une fille pour se démarquer, se sentir valorisé dans une APSA qu'il maîtrise mieux qu'elle…

On peut néanmoins faire un lien avec l'observation et le retour sur l'observation. En effet, comme le souligne Isabelle Collet (2013), *« L'espace sonore est dominé par les garçons qui peuvent créer des perturbations, cela illustre des valeurs de la société qui sont représentées au sein même du fonctionnement oral de la classe ».* En effet, les filles entendent moins leur prénom que les garçons, *« elles sont davantage interrompues lors des présentations qu'elles réalisent devant la classe, et que les exposés des garçons sont plus longs ».* Les garçons prennent majoritairement plus de place que les filles dans la classe et c'est ce qui rend sensiblement les filles plus réticentes à l'idée de se faire observer, juger et analyser par un garçon.

3.1.6. Préfères-tu travailler EN EPS avec quelqu'un du même sexe que toi ?



On pourrait comparer cette question à la question précédente car il s'agit de souhait de travailler ou non avec quelqu'un du même sexe si on donnait la possibilité aux élèves de choisir. Cette question soulève encore un chiffre révélateur puisque 0% des filles au collège ou lycée répondent vouloir travailler avec un garçon. Tandis que 27% des garçons au collège et 12,5 % des garçons du lycée affirment préférer travailler avec une fille. Il faut cependant remettre en question ses chiffres qui ne tiennent compte uniquement d'un échantillon de 195 élèves mais cela révèle tout de même des informations non négligeables, à prendre en compte et qui soulève des questions : Est-ce dû au sexe ? aux affinités ? Au niveau de pratique dans chaque APSA ?

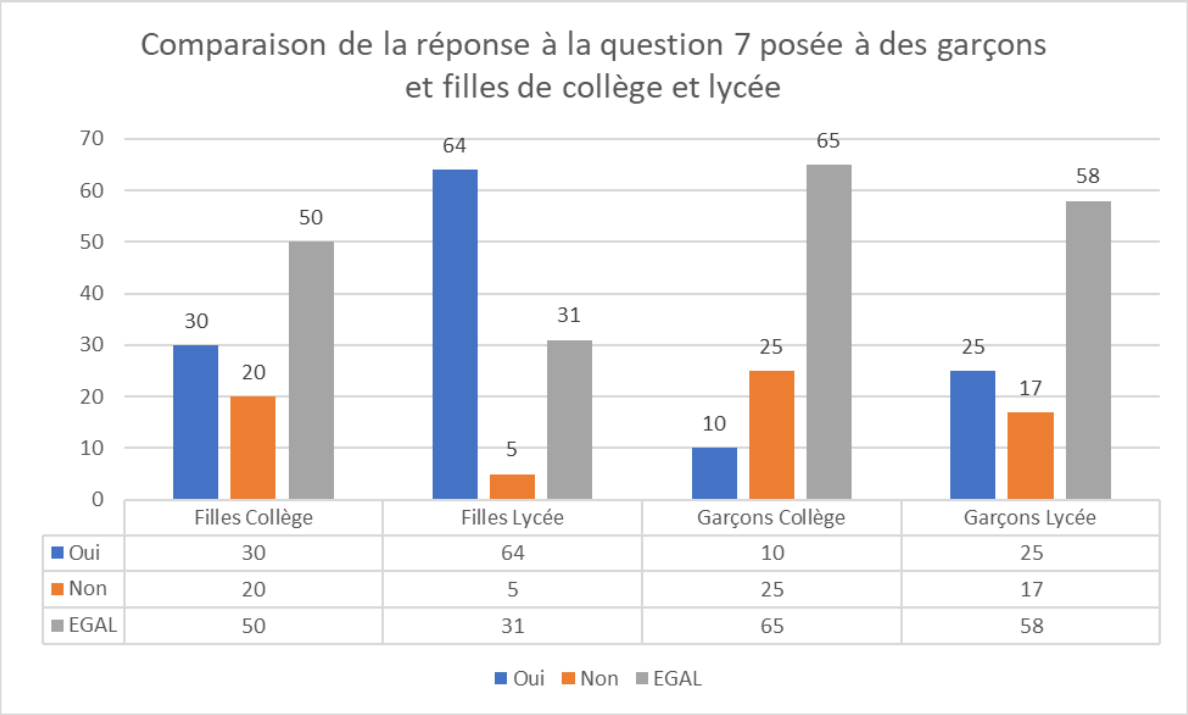
De plus, 60% des collégiennes et 73,5% des lycéennes répondent « Ca m'est égal » ce qui veut dire qu'elles accepteraient de travailler avec des garçons sans pour autant affirmer de manière directe cette volonté. On pourrait se demander si un travail autour de la mixité ne pourrait pas être installé à l'école et plus particulièrement en EPS pour permettre aux élèves de réfléchir et mieux accueillir l'autre et l'acceptation des différences. Les interactions entre filles et garçons sont en effet réduites par une appropriation sexuée de l'espace physique et sonore, du matériel et des pratiques. Les élèves interagissent de manière privilégiée avec leurs camarades du même sexe et conservent une certaine distance avec celles ou ceux du sexe opposé. C'est ce que Vinson & Eladoulsi (2004) décrivent comme un *« curriculum genré »* mis en évidence en EPS.

3.1.7. Est-ce plus motivant pour toi de faire des équipes mixtes ?

Cette question a soulevé beaucoup de réactions lors des distributions des questionnaires et cela se traduit également dans les résultats. Les filles sont plus favorables pour jouer avec les garçons que les garçons avec les filles, et cela s'accentue avec le temps (pourcentage plus élevé au lycée). En effet, cette question a soulevé des préjugés marqués comme quoi "jouer avec les garçons monterait le niveau et serait plus drôle alors que jouer avec les filles ferait perdre l'équipe ou obligerait à jouer à 50%". C'est un lourd constat que nous montrons dans cette

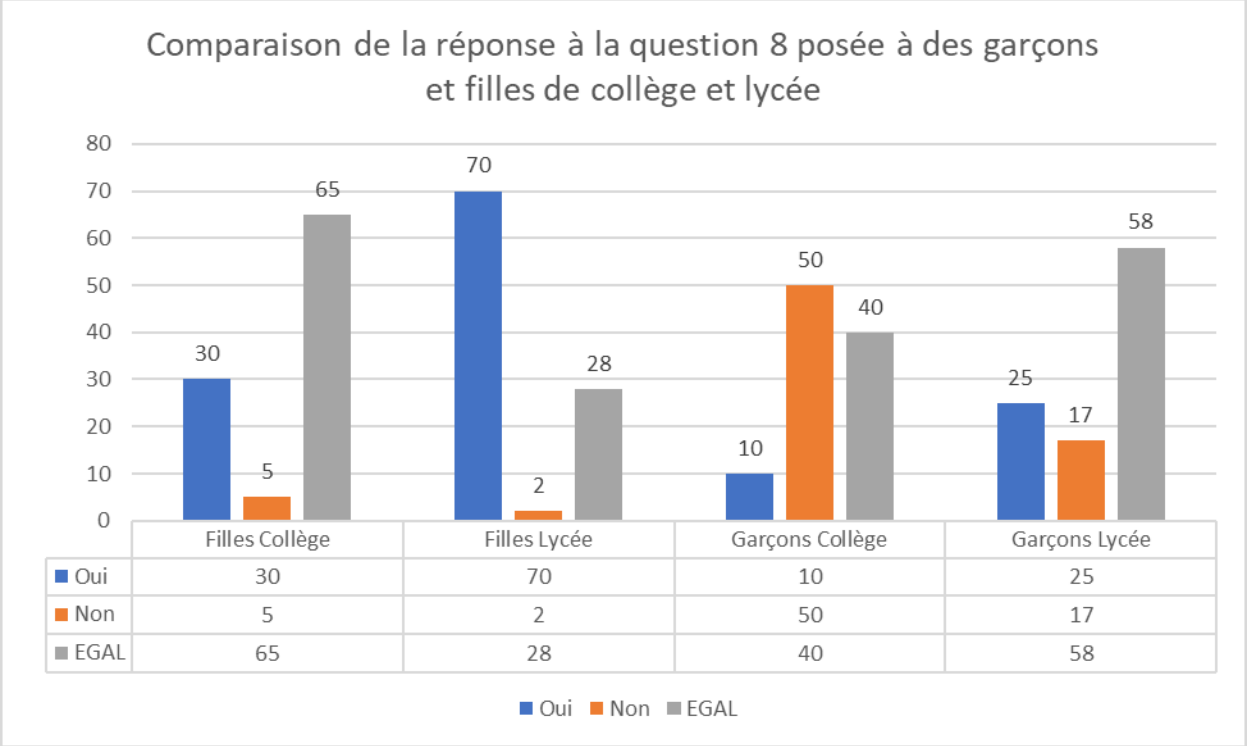
question car elle résonne assez fortement sur le désavantage que porterait ces représentations de l'EPS sur les filles. Plus qu'un désavantage, cela montre en quoi les élèves n'ont pas honte de dire ces propos sans aucune argumentation ni exemple à part : « *elles sont juste moins fortes, c'est comme ça".*

C'est pourquoi il est important de montrer dans nos travaux qu'avant même d'annoncer l'APSA et la séquence d'enseignement, les élèves partent du postulat que la mixité est importante mais "pas trop quand même quand il s'agit de gagner". Ces indicateurs restent à interpréter avec des pincettes car ils concernent deux établissements mais traduisent, selon nous, assez bien une réalité de terrain.



	Filles Collège	Filles Lycée	Garçons Collège	Garçons Lycée
Oui	30	64	10	25
Non	20	5	25	17
EGAL	50	31	65	58

3.1.8. Préfères-tu jouer en mixité en sports collectifs ?



Pour faire écho à la question précédente, on constate encore une fois que les filles préfèrent jouer avec des garçons et encore plus quand il s'agit de sports collectifs : 7 filles sur 10 au lycée ! Concernant les garçons au collège le constat est aussi assez marqué puisqu'il traduit l'inverse. Cela peut traduire les buts de maîtrise et but de performance de Mascret.N "L'orthogonalité des buts" ou les filles seraient plus attirées sur les buts de maîtrise, et les garçons sur les buts de performance.

Une tendance se dégage concernant les garçons au lycée, il semblerait qu'ils acceptent un peu plus cette mixité qu'au collège. Lors de nos échanges concernant nos constats sur le terrain, nous avions souligné ce manque de mixité dans les classes de collège que Paul encadrait. Il aurait été intéressant de faire une étude complémentaire sur l'importance des différences socio-culturelles que les élèves reflètent car selon les filières au lycée par exemple, Claire n'a pas les mêmes publics et constate des réponses parfois radicalement différentes.

Dans les questionnaires, les élèves avaient la possibilité de répondre aux questions plus précisément avec une question "Pourquoi". Nous avons donc pu lire plusieurs

phrases telles que "*parce que les filles elles ont peur du contact*" "*parce que les garçons courent plus vite, donc ils sont meilleurs", "parce que les filles préfèrent la Danse"* et du coté des filles des réponses aussi marquées telles que "*on peut équilibrer les niveaux quand on a des garçons dans l'équipe*" ou encore "*au bout d'un moment entre filles on s'ennuie"*. Nous n'étions pas surpris par ces réponses car ces constats se traduisent directement sur le terrain. Cependant, nous étions toujours aussi surpris par la violence des réponses plus personnelles. Comment peut-on dire, surtout à cet âge là, que les filles seraient moins fortes ? 2 classes de 5èmes ont répondu à ce questionnaire, un âge où les filles sont plus en avance que les garçons biologiquement (Commissariat général à la stratégie et à la prospective, 2014) et ou ne se traduisent pas des différences de niveaux tels que décrits sur les questionnaires. Les déterminismes sociaux ont, malheureusement, encore beaucoup d'importance pour les générations actuelles…

3.2 Interviews d'enseignants d'EPS

3.2.1.Définition du genre

Le genre est défini comme *"la construction sociale de l'identité sexuelle*" (Le Robert, 2021). Il est intéressant de constater les réponses de nos collègues, qui ont pour la plupart des difficultés à définir ce concept. Lorsqu'on leur demande de définir le genre ils répondent "compliqué comme question" ou encore "ça peut rattacher beaucoup de mot, le sexe, la mixité, le mélange des genres".

Globalement les réponses sont unanimes sur le fait qu'il s'agisse d'une "différence" d'un "ressenti" et "d'une identité" . En effet, il s'agit bien d'une identité, cela fait écho aux propos de Stéphane F. qui complète même avec un rapport de "*contradiction avec le côté naturel et physiologique*". Cependant, pour une enseignante, le genre correspond à l'anatomie de la personne (cf..annexes). Ce terme est donc en rapport

avec la mixité et les différences mais il s'agit bien d'un choix de l'individu et non d'une attribution, différence majeure à prendre en compte, ou pas dans la construction didactique des leçons (nous le verrons plus tard).

De plus, on constate que le genre est un concept plus pris en compte aujourd'hui, en atteste la phrase de Stéphane.G *"On est plus ouvert maintenant, (...) Aujourd'hui c'est plus concevable qu'avant".* "Pendant longtemps ça a été de prendre en compte les différence filles/garçons et depuis quelques années …." Cela fait aussi écho aux propos de l'interview croisée précédente et conduit donc à une confirmation que ce terme et ce questionnement de genre est plus ou moins dans l'ère du temps et de l'identité sexuelle multiple et propre à chaque individu. C'est un constat positif de se dire que les possibilités sont plus nombreuses aujourd'hui et que les différences entre chaque élève et adulte sont de plus en plus acceptées, du moins espérons le car elles tendent à se réduire.

3.2.2. Des stéréotypes de genre en EPS ?

On ne peut pas le nier et les enseignants d'EPS interrogés l'affirment tous : Oui il existe des stéréotypes de genre en EPS, « Les filles seraient meilleures en danse et les garçons en CA4 ». Un enseignant interrogé nous fait part de son expérience en badminton : « en lycée professionnel, certains garçons prennent de haut les filles, ils se sentent logiquement meilleurs » et lorsque l'enseignant annonce une séquence danse, la majorité des garçons affirment leur opposition : «Oh non c'est pas possible, c'est un sport de fille ça ». Ses stéréotypes sont comme nous le dit bien un enseignant « véhiculés par la société, par le sport en dehors du milieu scolaire, qui entraînent beaucoup de préjugés auprès des élèves ». Il est vrai, il existe beaucoup de préjugés sur les filles, leurs compétences, leurs capacités et même parfois leur accès à certaines activités. L'enseignant doit pour cela adopter des ruses pédagogiques pour faire adhérer chacun de ses élèves et s'éloigner ou non de la pratique de référence qui rend réticent certains.

Dans un de nos entretiens, une enseignante nous dit *« Oui, il existe des stéréotypes de genre, les garçons sont parfois réticents à l'idée de se produire devant d'autres en acrosport. Pour cela, si les garçons ont de la force, je leur propose de mettre à profit celle-ci dans un élément gymnique ou pyramide afin de ne pas renier leurs caractéristiques physiques ».* Il est vrai, c'est un constat, les garçons ont majoritairement de par leurs prédispositions génétiques plus de forces que les filles. Cependant cette phrase ne fait qu'amplifier les stéréotypes de genre, comme si les filles s'attachaient à l'esthétique de la prestation et les garçons pourraient y retrouver un rôle dans lequel ils s'y retrouvent davantage : la force.

Ses stéréotypes sont également étroitement liés aux buts qui motivent les élèves. Tessier et Mascret (2013) indiquent deux types de buts : les buts de performances ou les garçons seraient dominants et les buts de maitrises qui correspondent davantage aux filles. Nous pouvons donc directement faire un lien avec les APSA. Les buts de performances, d'oppositions (CA4) seraient davantage appréciés par les garçons tandis que les APSA à visée artistique, acrobatique avec une prestation devant les autres correspondraient davantage aux buts recherchées par les filles : la maitrise. De plus, ses stéréotypes proviennent grandement des sports pratiqués à l'extérieur de l'école par les filles et garçons : en 2018, 1 946 278 footballeurs licenciés contre 162 533 footballeuses. Nous ne pouvons pas le nier, l'écart est réel et les stéréotypes reproduits à l'école sont fondés sur ce que notre société renvoie.

Cependant, il faut voir la façon dont ses stéréotypes sont vécus comme nous l'indique un enseignant : *« Stéréotypes c'est connotations négatives donc il y a un désavantage. Maintenant tout dépend de comment la personne s'approprie cette notion-là, si elle est à l'aise avec cette construction et ce concept, je pense qu'elle pourra être à l'aise, si par contre elle le subit ce sera un gros inconvénient. »* Pour cela, il faut aider les élèves peu importe leur sexe à faire abstraction de ses stéréotypes pour se « lancer » dans une activité qui passionne : « Il faut être soi-même et s'autoriser les choses ».

N'ayons pas peur d'inciter nos jeunes filles au football, au rugby et nos jeunes garçons à la danse, à la natation synchronisée. Le sport est l'école de la vie, une

école qui fait grandir lorsque l'on est épanoui peu importe le sexe, peu importe l'activité.

3.2.3. Comment prendre en compte la mixité ?

La prise en compte de la mixité dans nos cours d'EPS est une question qui interroge au quotidien. A travers nos interviews réalisés, enseignants interrogés voient la mixité de manière naturelle, d'autres prioritaires ou alors pas du tout fondamentales. Mais ils se rejoignent sur un point : *« la mixité est une notion parmi d'autres, nos cours ne doivent pas uniquement se focaliser dessus ».* Il s'agit qu'ils « *évoluent ensemble, qu'ils se côtoient, qu'ils aient des échanges verbaux, dans l'activité, pour considérer l'autre , pour vivre des expériences ».* Cependant, un enseignant insiste sur le fait que « *des classes démixées m'embêteraient* ». En effet, il ne s'agit pas de stigmatiser les garçons d'un côté et les filles de l'autre mais de permettre à tous de coopérer, de progresser ensemble en fonction de leurs ressources.

Une de nos collègues n'insiste d'ailleurs pas à les faire travailler en groupes mixtes *« Mon critère de regroupement ? L'affinité ou le rapport de force. Pourquoi obliger les élèves à se mélanger alors qu'ils n'en trouvent pas le besoin ? Ce qui me poserait problème serait de voir des élèves refusant de coopérer peu importe le sexe. Ce que l'on vise c'est le vivre ensemble » .*

En effet, il est même parfois plus dur pour certaines filles de travailler avec une autre filles avec des affinités qui diverges plutôt qu'avec un garçon. Ce que l'on cherche à travers les formes de groupement c'est de faire progresser l'élève. Evidemment parfois il parait contre-productif de mettre les filles et garçons ensemble pour des raisons d'hétérogénéité dans certaines APSA. Mais c'est une question de bon sens pour faire apprendre tout le monde t que chacun s'y retrouve.

De plus, dans nos questionnaires élèves réalisés par 195 élèves de collèges et lycées les filles affirment préférer travailler entre filles. En effet, 0% affirment

préférer travailler avec un garçon.. Un chiffre flagrant et révélateur d'un certain malaise qui peut parfois être présent et déstabiliser certain(e)s élèves.

Dans certaines APSA il est vrai que la mixité peut parfois poser soucis avec des filles et garçons qui n'ont pas les mêmes prédispositions génétiques, pas la même vivacité, force… « *Je pense qu'à un moment donné qu'à la puberté il y a des différences de puissance, d'explosivité, de souplesse, même parfois de rapport à la tâche, de construction cognitive. Je la prends en considération comme n'importe quelle autre chose de l'élève ou on touche à un moment donné à une ressource cognitive motrice ou socio-affective » Il est ainsi parfois dur de les faire travailler ensemble sans entendre des « Oh non pas contre elle…* ». Un enseignant nous fait part de son expérience pour faire adhérer et travailler les élèves en mixité *« Le seul moment où je fais des montantes descendantes en badminton, je mets systématiquement les filles dans les terrains haut et garçons en bas pour qu'ils se rencontrent. C'est le seul outil ou les garçons et les filles travaillent ensemble, ou ils vivent bien ce format de travail, ou il le prennent pas mal, ou c'est naturel* ».

Cependant, un enseignant affirme ne pas du tout la prendre en compte *« Bizarrement NON je la prends pas en compte. Elle est complètement naturelle. A partir du moment où je fais de l'EPS il n'y a aucune question à se poser sur la mixité, le genre, la différence de genre. Plus on sort de la pratique sociale de référence avec tous les stéréotypes que les élèves et professeurs peuvent avoir et plus la question de la mixité et du mélange des genres ne se pose plus. ».* Son discours est très pertinent et soulève un sujet à approfondir. Il est vrai que les représentations des différentes APSA sont étroitement liées de la référence que les élèves ont avec la pratique sociale. Plus on va proposer aux élèves des situations d'apprentissages, plus on va les aider à déconstruire tous les préjugés et stéréotypes qu'ils en ont, plus naturellement les élèves vont agir, interagir, coopérer plus facilement ensemble

Et dans les sports collectifs ?

« Ce n'est pas le genre de l'élève qui m'intéresse mais le rapport de force ». La mixité n'est donc pas un critère exclusif pour faire travailler les élèves et les faire

apprendre. En sports collectifs, plusieurs enseignants indiquent qu'ils mettent en place des groupes mixtes *« surtout dans des formes de tutorat, tutorat fixe ou tutorat réciproque en fonction des besoins des élèves ».*

« Je fonctionne uniquement par rapport au niveau de pratique, dans les formes de groupement ou objets de travail, je veux pas montrer qu'il faut absolument se mélanger » C'est le rapport de force et le niveau des élèves qui participent à former les groupes pour la grande majorité des enseignants en sports collectifs, afin de parfois former des groupes homogènes et parfois hétérogènes en fonction des besoins.

Parfois comme nous l'exprime un enseignant, « ça va être un frein aux apprentissages et un frein à la mise au travail. Donc oui c'est un vraie réflexion de groupe, pas que sur la mixité mais aussi sur l'entente, et le genre rentre en compte pour créer les groupes. ». Il s'agit de créer un climat propice au travail et aux apprentissages. La mise en mixité des élèves va aider à aller vers l'autre, développer d'autres compétences sociales mais n'est pas une fin en soi.

3.2.4. Impact de l'EPS sur le corps :

Malheureusement il semblerait que le nombre d'heure pour modifier le corps des élèves soit trop juste, même si cela rentre dans un autre sujet sur le quota d'heures d'activité physique par semaine, les collègues sont plutôt sur la même longueur d'ondes concernant ce sujet : *"J'ai pas l'impression qu'on ait beaucoup d'impact sur le corps des élèves* ", "Sur le moteur on les perd complètement", "Malgré le peu d 'heure qu'on a c'est surtout des habitus santé", "on a pas assez de temps pour modifier". Lorsqu'on lit les 8 réponses on constate une réelle entente sur le mot "donner goût" ou "habitus". Les professeurs ont parfois même l'impression "*d'être un psychologue plutôt que prof d'EPS"* faisant écho à un grand manque de motivation ou d'évolution corporelle esthétique possible des élèves. En effet un des 1er objectif reste "La santé" comme l'indique Stéphane G

mais aussi “la plaisir” et il parait parfois compliqué d’allier les deux quand “ils ne pensent même pas à leur corps”.

La perception de leur corps et par contre, elle, beaucoup plus prégnante comme l’atteste la phrase de Nicolas T. “*Un impact plus sur l’image qu’ils ont d’eux-mêmes et sur leur estime de soi”* et par Stéphane J. “on met en relation le corps et l’estime de soi”.

De part ces témoignages on comprend que le rapport au corps est construit sur le corporel mais aussi sur l’aspect mental et psychologique. NON les leçons d’EPS n’ont pas un énorme impact sur les modifications des élèves mais OUI le rapport à l’image et à l’estime de soi est fortement mis en relation . Certains collègues vont même plus loin en questionnement ce rapport au corps par rapport à la programmation *“il faut que je sois bon en badminton, mais on s’en fout non ?*”et proposent parfois de “*travailler sur des concepts* “ afin “*qu’ils soient + acteurs et qu’ils s’engagent, se faire mal, éprouver un goût de l’effort”*.

Ce questionnement est intéressant puisqu’il renvoie à l’image que leur donne parfois l’EPS et le sport “*On travaille sur des APSA fortement connotées, avec de fortes représentations”.* Si l’ensemble des collègues paraît unanime sur les objectifs et le travail de l’habitus santé et plaisir, que pourrait-on alors modifier pour que les élèves développent leur rapport au corps d’une autre manière que l’EPS dite “traditionnelle”. Pourrait-on proposer des alternatives au programmations face à ce constat que les élèves perdent parfois le sens à la discipline puisque parfois “Quand ils viennent en EPS il ne pensent même pas à leur corps”.

3.2.5. APSA Genrées ?

Lorsque l’on pose la question à nos collègues pour savoir si il existe des APSA genrées, la question diverge… *« Non je ne pense pas mais il existe des APSA avec des représentations plus fortes » ; « Oui il existe des APSA genrées » ; « Oui et non, toutes les APSA peuvent être genrées ».*

Cette question rejoint celle réalisée sur les stéréotypes de genre, ce sont les représentations qui font que les élèves assimilent chaque activité à un genre. Cependant, comme le souligne un de nos collègues : *« on entend plus souvent que c'est une activité de filles* ». Mais pourquoi ? Comme si les garçons avaient une place plus importante dans le sport. Il est vrai que ce sont les sports plus ou moins développés dans la société qui forgent les représentations que les élèves ont à l'école : davantage de filles pratiquent la danse ? donc c'est une activité de fille... Mais il faut apprendre à sortir de ses préjugés pour se rendre compte qu'il ne s'agit pas d'une norme mais juste d'une représentation culturelle fondée et développée depuis de nombreuses années.

Le but de l'EPS est donc de déconstruire et de ne pas rentrer dans le piège de la pratique sociale de référence qui enferme certaines APSA dans un genre. C'est ce qu'évoque un enseignant : *« Pour moi il n'y a pas d'APSA genrées à proprement ou du moins l'image que j'en ai en EPS. La pratique sociale de référence reste genré pour les élèves, ça reste parfois encore genré pour les professeurs mais à partir du moment ou en gymnastique on sépare la barre fixe de la poutre alors oui on est dans une activité genrée. Ici dans ce que je fais et ce que je propose à mes élèves non les APSA ne sont pas genré car c'est le traitement didactique de l'activité qui fait que ce n'est pas genré. »* Il s'agit de faire comprendre aux élèves malgré leurs représentations que ces connotations viennent d'une culture inculquée depuis leur plus jeune âge. Comme l'exprime finement une de nos collègues : *« A partir du moment où on montre à l'élève que la représentation dominante « le foot c'est masculin » change en fonction d'une autre culture avec par exemple aux USA ou le soccer est une pratique majoritairement féminine : on peut lutter contre toutes les représentations genrées des APSA. »*

Non le football n'est pas pour les garçons, oui les femmes ont entièrement leur place dans le football, c'est la culture française qui depuis de nombreuses années a assimilé le football davantage aux hommes à l'inverse des États-Unis en l'occurrence.

3.2.6. Dans la programmation ?

Tout dépend du traitement didactique fait. Avec les champs d'apprentissage c'est plus simple. Il s'agit de jongler entre ceux que veulent les élèves et imposer un apprentissage spécifique.

La question de la mixité et du genre ne semble pas prise en compte dans la programmation par les enseignants. Il s'agit de programmer par champs d'apprentissage. Il semble parfois que les professeurs "écoutent les envies des élèves pour s'adapter à eux" mais d'un autre côté "on fait pas toujours ce que l'on veut dans la vie". La programmation est donc conçue pour répondre à des injonctions institutionnelles mais aussi d'envie des élèves. Cette question pourrait être approfondie en étudiant les programmation des différents établissements, en fonction des publics, des enseignants et des représentations plus ou moins marquées des élèves.

Stéphane G. nous indique même que cette programmation "*est de moins en moins difficile à gérer avec les élèves"* et que cela paraît plus simple qu'il y a 20 ans. La question des représentations est elle aussi un peu plus marquée puisque l'on constate que certaines APSA répondent peut-être plus à des représentations marquées que d'autres "Il y a 20 ans quand on annonçait Danse on pouvait entendre des cris".

D'une manière globale, et cela répond bien aux exigences institutionnelles, la programmation n'est pas compliquée pour les collègues puisqu'elle répond à des objectifs généraux. Certains prennent en compte les appétences des élèves mais pas d'une manière sexuée ou genrée.

3.2.7. La société influence la mixité

Oui la société influence la façon de percevoir les autres, le rapport que les élèves entretiennent avec l'EPS et les collègues d'EPS sont unanimes sur cette réponse. Certains parlent également *"des parents, des cultures*" ou encore "*de la religion, du contexte familiale",* des "*origines"* et la manière de le faire peut être totalement différente. Plusieurs professeurs nous disent également que les élèves

sont influencés par *“la télé-réalité, les pubs, les informations*”, comment ne pas l’être surtout à leur âge ou tout est apprentissage.

“Toutes les images qui sont renvoyées, rattachées à un genre, ça influence la construction de nos élèves et donc ça influence leur positionnement par rapport à une activité ou un comportement, un positionnement.” nous dit Anne-Françoise L. : cette phrase résume assez bien les réponses des autres collègues quand d’autres nous indique des phrases des élèves telles que *“c’est un sport de gonzesse*” ou quand on constate sur nos questionnaires (voir analyse des questionnaires) que le foot est un sport de garçons dans 41 réponses ouvertes !

Stéphane F nous dit aussi que “*Je pense que la société est imprégnée de plein de clichés et de stéréotypes d’une certaine culture dominante et que ça impacte automatiquement l’école.”,* ce qui répond encore une fois à une réponse très tranchée et positive sur la question de la société sur la mixité en EPS et à l’école.

Cela peut aussi donner lieu à des “*freinages, des blocages*” cependant en EPS “*elle est peut-être plus facile et plus acceptée de par le plaisir partagé, le groupe est quelque chose qui fédère en général*”. On peut donc se questionner et se dire : Mixité sexuée et société, frein ou levier ?

De plus, on nous répond que “c’est contre-productif de se dire que la mixité est arrivée à une forme d’égalité”.

Nous aurions pu approfondir ce sujet car en fonction des filières, les élèves ne reproduisent pas non plus les mêmes schémas sociétaux. En effet, on relève que “

En classes pro par rapport au lycée général, on constate que les garçons vont plus embêter les filles , parler + fort que les filles, supériorité, parfois même autoritaire” et que les élèves en générale sont-elles “Plus sportives, habitus, ils se changent pour aller en EPS, ils comprennent pourquoi il faut s’échauffer, même aller jusqu’à prendre leur douche”. Une inégalité qui est donc à souligner même si il ne s’agit que de 2 établissements, et que ces résultats sont à relativiser, ils soulignent quand même une tendance et peuvent donc ouvrir non seulement la question de la mixité sexuée, de ses représentations mais aussi des différences même au sein des filières et de l’âge des élèves, comme le révèle les questionnaires.

D’une manière générale, on perçoit une tendance démontrant que les garçons *“peuvent être sexistes*” ou qu’ils “*parlent plus fort, et sont parfois autoritaires*”, cela

desservant souvent les filles. "*En tout cas les filles se sentent moins compétentes, notamment sur la prise de parole en groupes. Avec des garçons plus nombreux, ça les conforte dans leur idées de moindre compétences, d'estime de soi dégradée à la base et des à priori à déconstruire sur leur image."*

Ces réponses nous font relativiser sur le rôle de l'école mais aussi sur l'impact que l'école peut avoir. "*C'est le travail de l'école de rendre accessible à tous les élèves mais aussi aux parents aussi car il y a du travail à faire dans certaines cultures."* Oui le travail à la maison est inhérent à la traduction de toutes ces représentations sociétales car, souvent, "e*n fonction de la culture des enfants et de ce que les parents véhiculent, on a beaucoup de mal à changer les choses au collège".*

Que ce soit la culture, la religion, l'éducation à la maison ou encore aux origines, il apparaît clairement que la société imprègne fortement les représentations à l'école et encore plus en EPS, de par la mise en action du corps et des formes de groupements, d'être jugé et de juger également ces camarades. Ces témoignages sont très riches en informations et en constats, que ce soit sous la forme d'avantages ou de freins aux apprentissages.

3.2.8. A quoi sert la mixité (dans vos cours) ?

Mais concrètement, quels sont les apports d'un travail en mixité ? Sur cette question l'ensemble des enseignants interrogés sont unanimes : il s'agit d'apprendre à travailler avec l'autre, la recherche du vivre ensemble peut-importe le sexe, accepter et prendre en compte les différences : « *Elle est fondamentale, c'est la prise en compte des différences*». Un enseignant interrogé décrit l'importance *« d'éviter que les préjugés, les stéréotypes de genre soient répétés ».* Le rôle de l'enseignant est bien là : permettre à tous de s'exprimer à travers les APSA peut-importe leur genre, leur sexe afin que tous progresse sur les différentes habiletés sans rester enfermé dans des *« cases* » par rapport à leur sexe. Un autre enseignant de collège indique sa volonté de travailler sur l'image des élèves et leur estime de soi : *« Certains élèves sont dans une spirale de résignation apprise par rapport à leur*

statut comme s'ils ne pouvaient pas progresser ou réussir sur certains types d'activité.»

C'est pour cela qu'il est important de s'appuyer sur les pratiques sociales de références mais également d'en prendre de la distance afin de permettre à tous de s'y retrouver.

Lorsque l'on a posé cette question, un des enseignants interrogé nous a répondu « *Mais pourquoi on se pose cette question ?* ». Cette réponse nous interpelle car malgré notre volonté de mélanger les garçons et filles, il s'agit avant tout de permettre à nos élèves de travailler ensemble, d'accepter de travailler avec quelqu'un d'autre : « *Clairement quand je mélange les filles et les garçons c'est pas une recherche par la mixité sexuée mais une recherche de besoins.* »

Evidemment, la prise en compte de la mixité fait partie de nos préoccupations mais le travail en mixité elle ne doit pas être une fin en soi, elle doit permettre de répondre avant tout à des besoins pour faire travailler et progresser l'élève afin de développer différentes compétences.

4. Discussion

En dehors de son aspect universitaire, ce mémoire nous a réunis tout de suite car plusieurs questions étaient, serons et resteront sûrement en suspens. Tout cela nous a aidé à cristalliser nos questionnements dans un sujet de recherche et permis de trouver un vrai sens à nos travaux. Nous avons dû, bien évidemment, faire des choix sur ces questions qui grandissaient au fur et à mesure que notre recherche avançait.

Fort de nos travaux passés lors de Master 1 sur les thèmes suivants *: " Equité entre garçons et filles en EPS en contexte mixte : poids des stéréotypes et de leur reproduction par les enseignants et les élèves. Comment viser une mixité féconde ?* et "*La Mise en œuvre de la mixité sexuée en EPS; freins et leviers*" nous avons voulu aller plus loin sur ce sujet.

Nous avons décidé de poursuivre ces thèmes plus que jamais d'actualité et qui nous animait tous les deux. Étant (enfin !) Professeur d'EPS tous les deux, nous avons donc décidé de réaliser une étude de terrain afin de constater ou non si ce sujet était concrètement ce que nous avions imaginé et recherché pendant de long mois. Les représentations sociales, le rapport au corps, la différenciation, le rapport de la mixité sexuée en EPS : nous allions voir ce qu'il en était pendant une année scolaire complète ! De plus, le fait d'être en binôme, nous a permis d'échanger malgré le contexte sanitaire et la distance permanente. Nous nous sommes donc enrichis l'un et l'autre sur ce que nous constations au fur et à mesure.

4.1. Résultats

Les résultats recueillis confirment globalement nos hypothèses. Pour la majorité, parfois même la totalité de nos collègues enseignants, il existe un lien très fort entre ce que véhicule notre société et les représentations des élèves. Chez nos élèves c'est aussi des résultats qui reflètent bien nos hypothèses. Oui les différences corporelles dues aux transformations physiques créent des obstacles, parfois même des fossés sur l'estime qu'ils ont d'eux, sur l'image de leur corps, sur le sentiment d'être jugé ou encore sur les formes de groupement. Les enseignants nous disent principalement qu'ils prennent en compte la mixité comme une différence à part entière, comment expliquer alors qu'aucune fille exprime une quelconque appétence pour travailler avec un garçon ? Comment expliquer que pour les garçons, le foot c'est le sport numéro 1, sans aucun argument cohérent à part le fait de le voir à la télévision. Plus que les résultats de nos expériences, c'est sur une réponse claire et précise à ce que l'on a constaté tout au long de l'année. Quand il s'agit de compétition, nous parlons d'un terrain majoritairement masculin, alors qu'une compétence plus esthétique va interroger les élèves du genre féminin. Ce mémoire a vocation à faire changer les mœurs, changer les mentalités, NON les garçons ne sont pas forcément plus forts et OUI les filles peuvent être très douées au football.

Plus nous avançons dans ce mémoire et plus nous constatons des comportements ou des dialogues qui nous interpellent et qui semblent ancrés depuis de longues années chez les foyers de beaucoup d'élèves.

Nous sommes surpris des réponses aux questionnaires de nos élèves sur certaines questions. Lorsque l'on leur demande quelles APSA préfèrent-ils pratiquer en mixité, les réponses nous choquent et nous dépassent tellement elles sont pleines de stéréotypes sans exception. Comment peut-on constater sur plusieurs questionnaires : « *Avec une fille, c'est sur je perds* » ? Est-ce l'APSA en elle-même, l'approche de l'enseignant dans l'APSA , ou l'éducation de l'élève? nous remettons donc en question le système de séquences d'apprentissages qui pourraient être appréhendé de différentes manières en stéréotypant moins les activités.

Nous n'avons jamais lors de nos stages (L2, L3, Master 1 puis Master 2) été dans des établissements proposant l'activité football. Pourquoi ? Est-ce une coïncidence ? Lorsque l'on pose la question à nos collègues, ils nous répondent *« Jamais de la vie !!! »*

Ces réponses d'élèves et d'enseignants nous interrogent également sur notre vision de l'EPS en générale et notre manière d'appréhender la mixité afin de faire apprendre les élèves. Nous sommes surpris de voir que plusieurs enseignants affirment ne pas prendre en compte la mixité qui n'est qu'une préoccupation parmi d'autres. Cela va parfois en contradiction avec ce que l'on a pu nous inculquer dans notre formation STAPS : l'importance du travail en mixité dans nos leçons qui est fondamentale.

D'un côté nous pouvons comprendre nos collègues qui affirment ne pas la prendre en compte comme c'est une différence comme une notre. Cependant, notre société est tellement genrée et imprégnée de stéréotypes, préjugés et de pratiques genrées, qu'il nous paraît inconcevable aujourd'hui de ne pas la prendre en compte ce qui reviendrait à ne pas vouloir changer les choses.

Certaines réponses d'élèves nous choquent et nous confortent dans l'idée que notre profession à in rôle essentiel à jouer dans la société pour faire changer la vision du sexe et du sexe en EPS et partout dans la société.

4.2. Limites

Nous sommes bien évidemment conscients que ce mémoire s'appuie sur des contextes spécifiques et concerne notre expérience encore très limitée. Seulement 196 élèves ont été interrogés et 8 enseignants, nous n'avons donc pas la prétention et les échantillons nécessaires pour affirmer avec preuves scientifiques que ce que l'on démontre est fondé et vrai. Nous nuançons donc nos travaux en pointant simplement quelques constats, sur le terrain et par expérience.

4.3. Pour aller plus loin…

De plus, étant tous les deux sportifs de haut niveau : Joueuse de football au FC Nantes et joueur de volley-ball au Nantes Rezé métropole Volley ainsi qu'entraineur de centre de formation, cette question nous touche au quotidien et en permanence tant dans notre projet sportif que professionnel.

Nous pouvons aisément dire que tous les jours nous constatons des inégalités quant aux représentations sexuelles. Pourquoi toujours parler dans les médias de « football féminin » ? Parlons-nous de football masculin ? Cette image parmi d'autres met en lumière le malaise qu'il y a aujourd'hui dans le sport tant en EPS que dans notre société en général.

Les APSA reflètent des représentations, qu'il est difficile de se détacher aujourd'hui. Pour s'éloigner de tous ses stéréotypes, préjugés qui peuvent déstabiliser ou être des obstacles d'apprentissage pour certains élèves en fonction de leurs représentations, pourquoi ne pas renommer les APSA ?

Nous sommes curieux de savoir ce qu'une programmation « d'utildanse », de l'utilisation du basket en CA3 pourrait rendre. Pour nous, ce concept nous rapprocherait davantage de l'EPS qui est avant tout de l'éducation physique. Lors des interviews, plusieurs de nos collègues nous affirmaient que plus on s'éloigne de la pratique sociale de référence, plus les élèves adhérent, se mobilisent et acceptent le travail en mixité. En effet, la pratique sociale est modifiée et les codes s'éloignent de la norme.

Nous sommes conscients que de part nos activités professionnelles et sportives, nous avons une place privilégiée pour constater ses représentations en EPS mais dans notre société en générale. C'est ce qui nous a poussé à pointer du doigt ses différentes problématiques que nous souhaitons voir évoluer et que nous voulons bousculer. Quelle sera notre perception de nos professions dans 20 ans ?

Il est pour cela indispensable de penser à la certification, la formation continue, à la sensibilisation, aux projets scolaires et sportifs sur le sujet afin de mieux connaître et cerner. Beaucoup parlent de mixité mais peu connaissent vraiment les différents concepts. Nous remarquons dans les interviews de nos collègues qu'il existe encore aujourd'hui des confusions entre sexe et genre. De plus, ses questions soulevées aujourd'hui ne l'étaient pas de manière aussi importante il y a 20 ans. Nous sommes là pour former les futurs citoyen et notre rôle dans la société est extrêmement important ; certes, nous ne sommes pas les seuls à pouvoir changer la société mais notre rôle de jeune professeur d'EPS est de faire bouger les normes et les mentalités afin d'entrevoir un réel changement dans les générations à venir

Conclusion

L'enjeu de ce mémoire a été de montrer une réalité qui s'exprime sur le terrain et que nous constatons tous les jours tant dans notre vie professionnelle que sportive. Nous avons fait le choix de démontrer certaines perspectives en prenant comme base le triangle pédagogique (Houssaye.J, 1986). Le but aura été de démontrer une réalité qui s'exprime sur le terrain en y recueillant les avis des principaux acteurs : les élèves et enseignants d'EPS

La partie la plus complexe a été de hiérarchiser les priorités sur ce sujet de part sa richesse et sa complexité. En effet, nous avons décidé de nous focaliser sur l'influence de la société sur la mixité sexuée en EPS. Pour cela, nous avons

questionné les différents acteurs sur plusieurs chapitres dans des questionnaires et interviews.

Nous avons interrogé intentionnellement les élèves sur deux des cinq chapitres traités dans le mémoire : le rapport à leur corps, les stéréotypes et leur vision de la mise en projet collectif. Concernant nos collègues interviewés, nous avons voulu comprendre et analyser leur perception de l'EPS sur tous les chapitres a abordés afin de mieux saisir leurs préoccupations et leur manière d'enseigner.

Concernant les résultats, ils ont, pour la plupart, répondu positivement à nos hypothèses. En effet, nous avons constaté que les garçons étaient majoritairement tournés vers des buts de performance. De plus, nous avons également constaté que l'âge des élèves était un facteur important tant sur l'image qu'il ont d'eux même que sur les jugements et critiques qu'ils peuvent porter. Nous avons également pu lire et analyser que dans de nombreux questionnaires élèves, les APSA décrites en fonction des questions n'étaient pas anodines : 42 questionnaires garçons ont répondus que le football est une activité masculine ou encore que 0 fille souhaite travailler avec un garçons lorsqu'on leur demande a »Avec qui préfères-tu travailler ». Cela est en contradiction avec leur souhait qui dans la grande majorité est de jouer en équipes mixtes en sports collectifs.

Concernant nos collègues, nous avons été surpris par leur prise en compte de la mixité qui est parfois optionnelle ou facultative chez certains puisque dites « naturelle » et vue comme une différence à part entière. Nous avons donc appris beaucoup de ces résultats, qui nous ont même éclairés et remis parfois en question nos fondements. Si nos travaux démontrent notre approche et nos convictions sur cette mixité sociétale, il est important de souligner que c'est en s'intéressant au sujet que l'on développe des arguments et que l'on prend du recul sur notre propre vécu. Nous sommes aussi des produits de cette société et véhiculons par schématisation mimétique les mêmes reproductions. Comment alors faire évoluer ces mentalités pour progresser sur les visions, parfois archaïques de certains élèves ? Comment nos travaux peuvent-ils, à notre échelle, impacter cette vision de mixité féconde et dans le souci du vivre-ensemble ?

Nous sommes fiers d’avoir pu échanger sur nos expériences de vie car il est assez rare de mettre en commun des échanges entre sportif.ves de haut-niveau, qui plus est dans des APSA genrés à l’opposé (Claire est Footballeuse et Paul Volleyeur).

Nous aurions pu ouvrir ce mémoire sur nombre de questions et de perspectives de travail futur. Il est en effet pertinent de comprendre comment le sexe, mais aussi l’âge et la discipline de chaque enseignant interviewé peut changer leur réponses, ou non. Nous avons priorisé les enseignants d’EPS mais il pourrait être intéressant d’entendre en salle des professeurs des arguments des enseignants d’autres disciplines ! Comment vivent-ils cette mixité et comment la perçoivent-ils ?

Si nous devions aller plus loin dans notre approche et nos travaux, nous pourrions nous pencher sur les classes sociales, les études épistémologiques et scientifiques de la présence des femmes et de leur grade dans la société car toute la question repose sur cette avancée majeure : Est-il naturel d’être une femme dans une société patriarcale ? Nos modes de vies sont conditionnés par de multiples enjeux, celui du sexe et du vivre-ensemble est-il vraiment un enjeu majeur ou tendons nous à y arriver ?

« La grandeur d'un métier est peut-être, avant tout, d'unir les hommes : il n'est qu'un luxe véritable, et c'est celui des relations humaines » (Antoine de Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, 1939) Et les femmes ?

Bibliographie

- *DAVISSE Anne ; Sport, écolé, société :la différence des sexes. Éditions l'Harmattan. 1998)*
- *DAVISSE A. « Filles et garçons », actes du colloque du SNEP. 1996*
- *Vallerand & Losier, Schéma, 1997).*
- *Durand-Delvigne, « Les paradoxes de la mixité scolaire », le Monde de l'éducation, 1999)*
- *Equité entre filles et garçons, documents d'accompagnement pour les lycées de la voie générale, 2002*
- *P. Fargier "Pour une éducation du corps par l'EPS", pratiques et enjeux pédagogiques, Septembre 1997*
- *S. Faure "Apprendre par corps", Socio-anthropologie des pratiques de Danse, Août 2000*
- *G.Cogérino "Filles et garçons en EPS", EDitions revue EPS, Janvier 2005*
- *J. Le Boulch "Le corps à l'école au 21ème siècle", pratiques corporelles, Mai 1998*
- Reinberg, "Rythmes biologiques et rythmes scolaires" , 1979
- *Collet, I. (2013). Faire vite et surtout : le faire savoir. Les interactions verbales en classe sous l'influence du genre.*
- *Bréau A. & Lentillon-Kaestner V. (2017). Les garçons face à la mixité et à la non-mixité en EPS. EJRIEPS, 40, 4-30.*
- *Bréau A. Hauw D. Lentillon-Kaestner V. (2017). Séparer les filles et les garçons dans les classes d'éducation physique et sportive : état de la question. Revue canadienne des sciences du comportement, Vol. 49, 3, 195-208.*
- *Carpentier C. (2014). La mixité en EPS : vers plus d'équité. Revue EPS collection pour l'Action « La citoyenneté », coordonné par Armael André, 83 à 98.*

- *Couchot-Schiex S. (2007). Observation des pratiques des enseignants d'EPS au regard du genre ». Re-cherche & Formation, 54, 151-164.*
- *Couchot-Schiex S., Cogérino G. & Coltice M. (2009). Professeurs stagiaires en EPS face à l'ensei-gnement en mixité. Carrefours de l'éducation, 27, 169-182.*
- *Lentillon-Kaestner V. & Cogérino G. (2005). Les inégalités entre les sexes dans l'évaluation en EPS : sentiment d'injustice chez les collégiens. Revue STAPS, 68, 77-93.*
- *Niedzwialowska N. (2008). La mixité : un bricolage quotidien. Revue EPS, 322, 30-34.*
- *Patinet-bienaimé & Cogérino (2012). Expériences subjectives de mixité en EPS : explicitation des pratiques et dévoilement d'enjeux identitaires. Revue STAPS, 96-97, 49-65.*
- *Verscheure I., Elandoulsi S. & Amade-Escot C. (2014). Co-construction des savoirs selon le genre en EPS : études de cas en volley-ball. Revue Recherche en didactiques, 18, 133-154.*
- *Vigneron C. (2006). Les inégalités de réussite en EPS entre filles et garçons : déterminisme biologique ou réussite scolaire. Revue Française de Pédagogie, 154, 111-124.*
- *Louart.C et Coste.E la parité filles & garçons, acte Sud Junior, Mars 2020*
- *Diallo-Blanchette.R. M'explique pas la vie mec !, Marabulles, hachette livre (Marabout), 2020*
- *Bourdieu.P & Passeron.J-C , La reproduction, Les éditions de minuit, 1970*
- *Patou-Mathis.M. L'homme préhistorique est aussi une femme, Une histoire de l'invisibilité des femmes, Allary Editions, 2020*
- *Yaguello.M, Les mots et les femmes, Petite biblio Payot essais, 1978*
- *Breen.M & Jordahl.J, Histoire(s) de femmes, 150 ans de lutte pour leur liberté et leurs droits, Larousse, 2019*

Annexes

Questionnaire
Statut du corps

Prénom/Nom : .....

1) **Te sens-tu bien dans ton corps ?**

OUI NON NSP

2) **Le contact avec tes camarades te gêne t-il ?**

OUI NON NSP

3) **Gardes-tu un bon souvenir de la natation au collège/Lycée**

OUI NON NSP

4) **Comment voudrais-tu être physiquement ?**

Musclé.e/Mince/Enrobé.e/Avoir des formes/Etre grand.e/Etre petit.e/Etre dans la moyenne nationale/Avoir le corps actuel/ Autre

5) **Te sens-tu jugé sur ton corps ?**

OUI NON NSP

6) **Regardes-tu beaucoup le corps des autres ?**

OUI NON NSP

7) **Aimes-tu être en maillot de bain ?**

OUI NON NSP

8) **Pratiques-tu le sport ou l'activité physique pour des raisons esthétiques ?**

OUI NON NSP

QUESTIONNAIRE ELEVES
Mémoire : Mixité sexuée en EPS

1) Préfères-tu travailler à l'école avec quelqu'un du même sexe que toi ? (entoure ta réponse)
   Oui Non Ca m'est égal
   Pourquoi ? .....

2) Préfères-tu travailler EN EPS avec quelqu'un du même sexe que toi ? (entoure ta réponse)
   Oui Non Ca m'est égal
   Pourquoi ? .....

3) En EPS, tu préfères faire des matchs avec un adversaire du même sexe que toi ?
   Oui Non Ca m'est égal
   Pourquoi ? .....

4) Est-ce plus motivant pour toi de faire des équipes mixtes ? (entoure ta réponse)
   Oui Non Ca m'est égal
   Pourquoi ? .....

5) Préfères-tu jouer en mixité en sports collectifs ? (entoure ta réponse)
   Oui Non Ca m'est égal
   Pourquoi ? .....

6) Te sens-tu parfois mis(e) à l'écart dans une équipe ? (entoure ta réponse)
   Oui Non
   Pourquoi ? .....

7) En sports collectifs (Basket, Volley, Ultimate…), tu préfères jouer : (entoure ta réponse)
   En équipe mixte En équipes non mixte Ca m'est égal
   Pourquoi ? .....

8) Quels sont les sports que tu préfères pratiquer en mixité ?.....
   Pourquoi ? .....

9) Quels sont les sports que tu préfères pratiquer en séparant les filles des garçons ?.....
   Pourquoi ? .....

10) Quels sont les avantages d'un travail en mixité en EPS ?
   .....

11) Quels sont les inconvénients d'un travail en mixité en EPS ?
.....

12) Pour toi la mixité est… ? (Obligatoire, facultative, ça ne sert pas à grand-chose, intéressante, enrichissante, peu importe). Pourquoi ?.....

Résultats questionnaires des élèves du collège

	Questions	Garçons	Filles
5G 10G 10F	Te sens-tu bien dans ton corps ?	Nsp Oui Oui Non Oui Nsp Oui Oui Oui Oui ⇒ 7 OUI/1 NON/2 NSP	Oui Oui Oui Oui Oui Oui Oui Nsp Oui Nsp ⇒ 8 OUI/0 NON/2 NSP
	Te sens-tu jugé sur ton corps ?	Nsp Non Non Oui Non Oui Non Non Non Non ⇒2 OUI/7 NON/1 NSP	Non Non Non Nsp Non Nsp Nsp Non Non Oui 1 OUI/6 NON/3 NSP
	Sport pour raison esthétiques ?	Nsp Oui Non Oui Non Non Non Non Non Non ⇒2 OUI/7 NON/1 NSP	Non Non Oui Non Non Non Non Non Non Nsp ⇒ 1 OUI/8 NON/NSP
	Contact avec les autres ?	Oui Oui Oui Oui Oui Oui Oui Nsp Oui Nsp ⇒8 OUI/0NON/1NSP	Oui Oui Oui Oui Nsp Nsp Oui Oui Nsp Oui ⇒7 OUI/0NON/3 NSP
	Observé par fille ou garçon ?	Fille Fille Garçon Fille Fille Nsp Garçon Fille Fille Nsp ⇒ 6F/2NSP/2G	Nsp Nsp Nsp Fille Nsp Nsp Fille Nsp Fille Nsp ⇒3F/6NSP/0G
	EPS avec quelqu'un du même sexe ?	Egal (mais plus à l'aise avec garçons) Egal Egal Oui (car gênant avec filles) Egal Oui (gênant) Oui (car jugement) Oui Egal Egal ⇒4OUI/5EGAL/0 NON	Egal Oui (amies) Oui (amies) Oui (plus rassurant) Egal Egal Egal Oui Egal Egal ⇒4OUI/6EGAl/0NON
	Motivant de faire des équipes mixtes ?	Non Egal Egal Egal Egal Non Egal Oui Non (amis) Egal ⇒1OUI/6EGAL/3NON	Egal Oui (avis diff) Non (amies) Egal Non Oui (mélange) Egal (mais amies) Non Oui (plus jouer) Egal ⇒3OUI/4EGAL/3NON
	Préfères-tu mixité en sports co ?	Non (compliqué) Oui (motivation) Oui oui Non (Niveau) Egal Non (car jugement) Oui Egal Egal (mais amis) ⇒4OUI/3EGAL/3NON	Oui (car niveaux) Oui (plus amusant) Egal Egal Egal Egal Egal Egal Egal Oui (niveaux) ⇒3OUI/7EGAL/0NON
5F 9G 10F	Te sens-tu bien dans ton corps ?	Oui Oui Non Oui Oui Oui Oui Oui Nsp ⇒7OUI/1NSP/1NON	Non Oui Non Oui Oui Nsp (Non) Oui Oui Oui Non Non Oui ⇒7OUI/ONSP/5NON
	Te sens-tu jugé sur ton corps ?	Non Non Oui Oui Non Oui Non Non Nsp ⇒3OUI/1NSP/5NON	Nsp Non Oui Non Non Oui Non Non Non Oui Oui Non ⇒4OUI/1NSP/7NON

	Sport pour raison esthétiques ?	Oui Non Non Oui Non Nsp Nsp Oui Nsp ⇒3OUI/3NSP/2NON	Nsp Nsp Non Non Non Non Non Non Non Oui Non Non ⇒1OUI/2NSP/9 NON
	Contact avec les autres ?	Nsp Nsp Non Oui Non Nsp Nsp Oui Nsp ⇒2OUI/5NSP/2NON	Oui Oui Nsp Nsp Nsp Oui Oui Nsp Nsp Non Nsp Nsp ⇒4OUI/7NSP/NON
	Observé par fille ou garçon ?	Nsp Nsp Fille Nsp Nsp Nsp Nsp Nsp Garçon ⇒1F/7NSP/1G	Fille Nsp Nsp Nsp Fille Nsp Fille Nsp Nsp Fille Fille Nsp ⇒5F/7NSP/0G
	EPS avec quelqu'un du même sexe ?	Oui Oui Oui Egal Egal Egal Oui Egal Egal ⇒4OUI/5EGAL/0NON	Oui Oui (amies) Oui Oui Oui (plus à l'aise) Oui Oui Oui (plus à l'aise) Oui (plus à l'aise) ⇒9OUI/0/0
	Motivant de faire des équipes mixtes ?	Non Non Non Egal Egal Egal Non (Amis) Egal Oui (mélange) ⇒1 OUI/4EGAL/4NON	Non (amies) Egal Egal Egal Oui Egal Egal Egal EGal ⇒ 1OUI/7EGAL/1NON
	Préfères-tu mixité en sports co ?	Egal Non Non Non Egal Egal Non Egal Oui ⇒1OUI/4EGAL/4NON	Egal Egal Egal Egal Oui Egal Egal Non(Garçons se moquent) Oui (niveaux) ⇒2OUI/6EGAL/1NON
3D 12 8F	Te sens-tu bien dans ton corps ?	Oui Oui Oui Oui Oui Oui Non Oui Oui Oui Oui Oui 11OUI/1NON	Non Oui Non Oui Non Non Non Oui 3OUI/ONSP/5NON
	Te sens-tu jugé sur ton corps ?	Non Non Non Non Non Non Non Non Non Non Non Non 12NON	Oui Nsp Non Non Oui Non Non Non 2OUI/1NSP/5NON
	Sport pour raison esthétiques ?	Non Non Non Oui Oui Non Non Non Nsp Non Non Non 2OUI/2NSP/9NON	Non Nsp Non Nsp Non Oui Nsp Non 1 OUI/3NSP/4NON
	Contact avec les autres ?	Oui Oui Oui Oui Oui Oui Oui Oui Oui Oui Non Oui 11OUI/1NON	Nsp Oui Oui Oui Nsp Oui Nsp Oui ⇒5OUI/3NSP
	Observé par fille ou garçon ?	Fille Nsp Fille Garçon Nsp Nsp Nsp Nsp Nsp Fille Nsp Nsp 3F/8NSP/1G	Fille Fille Fille Nsp Nsp Garçon Nsp Nsp ⇒3F/4NSP/1G
	EPS avec quelqu'un du même sexe ?	Egal Oui (Niveau) Egal egal Egal Oui Egal Egal Egal Non Egal Egal ⇒2OUI/9EGAL/1NON	Egal Egal Oui (plus à l'aise) Egal Egal Egal Egal Oui Oui 3Oui/6EGAL/

	Motivant de faire des équipes mixtes ?	Egal Egal Egal Egal Egal Non Non Egal Egal Oui Egal Non (amis) ⇒1OUI/8EGAL/1NON	Egal Egal Non Egal Oui Oui Oui Oui Oui ⇒5OUI/3EGAL/1NON
	Préfères-tu mixité en sports co ?	Egal Non (Niveau) Egal Egal Oui (Equilibre) Non Non Egal Egal Oui Oui (amis et niveau) Egal ⇒ 3OUI/6EGAL/3NON	Egal Egal Egal Egal Egal Oui Oui Oui Oui (Plus amusant) ⇒4OUI/5EGAL/

Pourcentages : 31 Garçons / 28 Filles

Q1 : 85%OUI G/64%F$	G : 86%/F : 59%
Q2 : 77% NON G/64% F	G : 83% / F : 58%
Q3 : 75% NON G/75% F	G : 42% / F : 81%
Q4 : 84% OUI G/57% F	G : 79% / F : 51%
Q5 : 58% NSP G/50% Filles F	G : 32% opposé et 50%nsp/ F : 0%
Q6 : 61%EGAL G/ 60% Filles F	OF avec G
Q7 : 65% EGAL G/50% Filles F	G : 69% nsp / F : 64% oui
Q8 : 50% NON Mixte G/65% Egal F (25% OUI/70% OUI)	G : 25% OUI / F : 70% OUI

Retranscription des interviews de nos collègues

Définition du genre ?

CG: Pour moi ça correspond à la terminologie fille garçon qui renvoie à l'anatomie de la personne

OM: Il y a un genre a priorité physique phsyiologique (ce que donne ton corps) et il y a aussi le genre ressenti((corps de garçons mais ressentir que l'on est une fille)

ED: Question de génération : avait on pouvait pas se sentir d'un autre genre, on est + ouvert maintenant, on se pose + facilement la question . Aujourd'hui c'est + concevable qu'avant

N.T : Pendant longtemps ça a été de prendre en compte les différence filles/garçons et depuis quelques années c'est aussi prendre en compte les différence entre tous les élèves, ça dépasse les filles et les garçons.

A.L : Hou … Hahaha ok. Complexe. Nan j'ai pas là, compliqué comme question. Compliqué surtout avec les transgenres, ceux qui changent de sexe, certains ni l'un ni l'autre, on a un masculin et un féminin et certains se sentent différents.

S.G : Masculin ou féminin dans la langue française. Ça peut rattacher beaucoup de mots. Le sexe, la mixité, le mélange des genres.

S.J : Pour moi c'est l'attribution d'une personnalité, d'une identité qui est socialement fondée sur des bases culturelles, par rapport à une éducation , par rapport à un environnement de vie, en contradiction avec le côté naturel, physiologique des différences hommes-femmes.

Les profs ont conscience de la différence mixité et genre. Question complexe pour la plupart. Identité sociale, propre à "notre" génération. Physiologie en opposition avec le ressenti.

Le genre est défini comme "La construction sociale de l'identité sexuelle" (Le Robert, 2021). Il est intéressant de constater les réponses de nos collègues, qui ont pour la plupart des difficultés à définir ce concept "compliqué comme question" ou encore "ça peut rattacher beaucoup de mot, le sexe, la mixité, le mélange des genres".

Globalement les réponses sont unanimes sur le fait qu'il s'agisse d'une "différence" d'un "ressenti" et "d'une identité" . En effet, il s'agit bien d'une identité, cela fait écho aux propos de Stéphane F. qui complète même avec un rapport de "contradition avec le côté naturel et physiologique". Ce terme est donc en rapport avec la mixité et les différences mais il s'agit bien d'un choix de l'individu et non d'une attribution, différence majeure à prendre en compte, ou pas dans la construction didactique des leçons (nous le verrons plus tard).

De plus, on constate que le genre est un concept plus pris en compte aujourd'hui, en atteste la phrase de …… "on est plus ouvert maintenant, (...) Aujourd'hui c'est plus concevable qu'avant". "Pendant longtemps ça a été de prendre en compte les différence filles/garçonset depuis quelques années …." Cela fait aussi écho aux

propos de l'interview croisée précédente et conduit donc à une confirmation que ce terme et ce questionnement de genre est plus ou lmoins dans l'ère du temps et de l'identité sexuelle multiple et propre à chaque individu. C'est un constat positif de se dire que les possibilités sont plus nombreuses aujourd'hui et que les différences entre chaque élèves et adultes sont de plus en plus acceptées, du moins éspéront le car elles tendent à se réduire.

Des stéréotypes de genre en EPS ?

CG: oui → logique culturelle mais pas liée au facteur anatomique (confusion genre sexe)

Filles meilleures en danse, garçons en CA4

ED: En lycée pro, certains garçons prennent de haut les filles , ils se sentent logiquement « meilleur » exemple ewa en badminton sur la zone bonus

En danse garçons « oh non c'est pas possible » entrer par quelque chose mixtes, gestes pas stéréotypes, ps hip hop, pas trop de forces ou souplesse accessible à tout le monde,on peut apprendre et progresser tous ensemble

En acro si les garçons ont de la force élément gymnique ou pyramide, pas renier les caractéristiques physiques des uns et des autres

OM: Oui des gros stéréotypes véhiculés par la société, par le sport en dehors du milieu scolaire, qui entraînent beaucoup de préjugés auprès des élèves.

N.T : Oui beaucoup de préjugés sur le genre féminin, les filles, leurs images, leurs compétences, leurs capacités et leur accès à certaines activités. Je pensais même que ça avait encore plus évolué sur des activités particulières, sur des actions faites en salle de classe, on se rend compte qu'il y a encore beaucoup de stéréo et de préjugés qui sont encore véhiculés, reproduits dans les différences de classe.

A.L : Oui beaucoup, beaucoup trop de stéréotypes.
Oui ça enferme dans un carcan et d'être soi-même et de s'autoriser des choses
OUI stéréotypes d'enfants qui se cherchent. Un malaise, un mal-être, une provocation.
Certains adultes peuvent stigmatiser des personnes ou élèves.

S.G : Si c'est assumé des 2 côtés (adolsecent non) et les adultes par convictions c'est un peu plus grave si c'est assumé.

OUI, beaucoup de stéréotypes de genre, beaucoup d'images construites culturellement.
Stéréotypes c'est connotations négative donc il y a un désavantage, maintenant tout dépend de comment la personne s'approprie cette notion là, si elle est à l'aise avec cette construction et ce concept, j'pesne qu'elle pourra être à l'aise, si par contre elle le subit ce sera un gros inconvénient.

Comment prendre en compte la mixité ?

CG: Je pars du principe ou les élèves peuvent se mettre par affinité, mon critère de regroupement : l'affinité ou le rapport de force. Obliger de travailler filles :garçons mélangés alors qu'ils en trouvent pas le besoin affinité entre les élèves à travers le projet classe

Montantes descendantes mettre ls filles en haut et garçons en bas pour qu'ils se rencontre seul outil ou les garçons et filles travaillent ensemble et où il le prend pas mal, ou c'est naturel

Evoluent ensemble, qu'ils se côtoient, qu'il aient des échanges verbaux, dans l'activité, pour considérer l'autre il faut le connaître, vivre des choses, des expériences

ED: Des classes démixé m'embêteraient. Sport co si contre-productif de mettre filles ou garçons ensemble

OM:Si ca peut dévaloriser ok on mixte question de bons sens, de niveau pour faire apprendre tout le monde et que chacun s'y retrouve .

HC: Faire attention que tous les profils travaillent ensemble , après la mixité est une notion parmie d'autre donc pas uniquement se focaliser dessus

Dans les sports co ?

ED: Volley mixité naturellement dans les groupes par niveau de jeu ou non

CG: Mixité sur les sports co surtout dans les tutoré/tutorat. Ce n'est pas le genre de l'élève qui m'intéresse mais le rapport de force.

Je ne vais pas faire exprès de mélanger une filles et un garçons

De même pour l'évaluation en fonction du niveau moteur, du rapport de force

Je fonctionne uniquement par rapport au niveau de pratique, dans les formes de groupement ou objets de travail, je veux pas montrer qu'il faut absolument se mélanger

« Je ne pose pas d'attention à la question de genre », d'autres paramètres qui me font mélanger les élèves à différents moments

N.T : Je la prends en compte par rapport au forme de groupement, certaines classe naturelle et pas de prépa et avec d'autres ça peut être un être un élément prioritaire à prendre en compte, pour organiser des groupes, des rotations, des contraintes, j'en prends aussi en compte sur les bilans et sur les retours des élèves les réussites, les résultats, faire avancer les représentations etc, ça peut être très pris en compte

A.L : Ça me parait naturel de la prendre en compte et ça dépend beaucoup des classes. On cherche aussi le bien être et certain ça ne les dérange pas du tout alors que d'autres ça va être un frein aux apprentissages et un frein à la mise au travail.

Donc oui c'est un vraie réflexion de groupe, pas que sur la mixité mais aussi sur l'entente, et le genre rentre en compte pour créer les groupes.

S.G : Bizarrement NON je la prends pas en compte. Elle est complètement naturelle. A partir du moment où je fais de l'EPS il n'y a aucune question à se poser sur la mixité, le genre, la différence de genre. Plus on sort de la pratique sociale de référence avec tous les stéréo que les élèves et prof peuvent avoir et plus la question de la mixité et du mélange des genres ne se pose plus.

De plus en plus je prend la mixité en la prenant de moins en moins en compte, c'est-à-dire qu'elle est omniprésente parce que la mixité elle fait partie de l'hétérogénéité comme tout, au même titre qu'il y a des petits des grands des droitiers gauchers, auditive ou visuel ,c'est une différence comme une autre à prendre compte mais pas une fondamentale. La prise en compte de la mixité pour moi c'est plus prendre en compte les vraies différences physiologiques entre garçons et filles.
Je pense qu'à un moment donné qu'à la puberté il y a des différences de puissance, d'explosivité, de souplesse, même parfois de rapport à la tâche, de construction cognitive. Je la prends en considération comme n'importe quelle autre chose de l'élève ou on touche à un moment donné à une ressource cognitive motrice ou socio-affective.

Impact de l'EPS sur le corps :

ED: Pas dans une logique de bien être, pas conscience de l'impact sur la santé, juste une visée esthétique : muscles, ventre plat, …

CG: Sur le moteur on les perd complètement, j'ai + l'impression d'être psychologue que prof d'eps à les faire pratiquer. J'ai + de la moitié qui viennent en cours en n'ayant pas envie, en arrivant avec leur téléphone portable, complètement dénué des sensations corporelle, on ne parle même pas de l'harmonie du corps, Ce qui m'intéresse c'est comment on inverse la tendance, comment on fait pour qu'ils retrouvent goût à la pratique, à l'engagement moteur. Pour moi les activités support sont trop violentes pour eux et il faut qu'on questionne la discipline, qu'on trouve des pratiques adaptées, dérivées sinon on va les perdre définitivement. Au bout de 30min ils retrouvent quelques sensation, il se font plaisir mais on doit sortir des rames, diversifier pour les intéresser et qu'ils s'engagent dans l'activité

Quand ils viennent en EPS il ne pensent même pas à leur corps

Dans un cycle muscu oui « on va gagner en masse musculaire etc », mais quand on fait du tennis de table, badminton, athlé « ça sert à rien , on a mieux à faire »

On a beau leur donner des arguments pour la santé pour plus tard, ils n'entendent pas le « plus tard », ça ne les intéresse pas

- Questionnement Augmenter mon niveau d'exigence au niveau de la production motrice ou alors réfléchir à des formes de pratiques , prise de conscience corporelle (s'adapter a eu ?)

- Constat : ce que l'on leur propose il n'y font pas sens, on fait du sport , ils ne pense pas qu'en faisant du sport on travaille sur le corps, ile ne font une finalité : il faut que je sois bon en badminton , mais on s'en fou non ?
- Comme on travail sur des apsa connotés avec des fortes représentations, travailler sur des concepts ? Pour qu'ils soient + acteurs et qu'ils s'engagent, se faire mal, éprouver un gout de l'effort

N.T : Un impact à plusieurs niveaux puisqu'il met en jeu leur corps devant tout un groupe, par rapport à la représentation, l'image d'eux même de leurs camarades et du prof. Toujours présent mais renforcé quand il passe, ou qu'ils se filment et qu'ils doivent être vus. Influence sur la perception qu'ils ont d'eux et la confiance et l'estime de soi importantes. Moins sur l'évolution et les modifications mais plus sur l'image et l'estime sur les regards et les évaluations et les différents types.

A.L : Alors moi je suis un peu défaitiste après 18 ans de carrière. J'ai pas l'impression qu'on ait beaucoup d'impact sur le corps des élèves, mais plutôt sur leur rapport à l'activité sportive. J'essaye de leur donner goût pour qu'ils aient un plaisir avec leur activité en dehors de l'école. Mieux se connaître, mieux accepter les différences mais on a pas assez de temps pour vraiment modifier, on doit leur donner goût pour qu'ils poursuivent en extérieur.

S.G : Surtout dans le contexte, c'est une image qui devrait être réaffirmée dans les objectifs de l'EPS. Objectif de santé prioritaire. Malgré le peu d'heure qu'on a c'est surtout sur des habitus santé qu'il faut travailler et le 2ème objectif la notion de plaisir. Il faut leur transmettre des habitudes sur leur santé pour plus tard

S.J : EPS seule discipline enfin une des rares où le corps est en jeu, pas la seule car beaucoup de discipline qui pourraient s'accaparer le corps en faisant des scénettes de théâtre, des manipulations, de la motricité fine d'expérience. EN EPS il est directement mis en représentation ce corps et de part nos études et peut-être notre sensibilité de Nantais, de part la conception de l'apprenant qui est vraiment global du coup on met en relation le corps et l'estime de soi donc effectivement on travaille peut-être plus la dessus que d'autres matières et on l'a vu plus rapidement plus avangardiste que les autres matières et peut-être notre sensibilité d'enseignant également, certains le prennent plus en compte que d'autres.

Malheureusement il semblerait que le nombre d'heure pour modifier le corps des élèves soit trop juste, même si cela rentre dans un autre sujet sur le quota d'heures d'activité physique par semaine, les collègues sont plutôt sur la même longueur d'ondes concernant ce sujet "J'ai pas l'impression qu'on ait beaucoup d'impact sur le corps des élèves ", "Sur le moteur on les perd complétemeent", "Malgré le peu d 'heure qu'on a c'est surtout des habitus santé", "on a pas assez de temps pour modifier". Lorsqu'on lit les 8 réponses on constate une réelle entente sur le mot "donner goût" ou "habitus". Les professeurs ont parfois même l'impression "dêtre un psychologue plutôt que prof d'EPS" fasiant écho à un grand manque de motivation ou d'évolution corporelle esthétique possible des élèves. En effet un des 1er objectif reste "La santé" comme l'indique Stéphane G mais

aussi “la plaisir” et il parait parfois compliqué d’allier les deux quand “ils ne pensent même pas à leur corps”.
La perception de leur corps et par contre, elle, beaucoup plus prégnante comme l’atteste la phrase de Nicolas T. “Un impact plus sur l’image qu’ils ont d’eux-même et sur leur estime de soi” et par Stéphane J. “on met en relation le corps et l’estime de soi”.
De part ces témoignages on comprend que le rapport au corps est construit sur le corporel mais aussi sur l’aspect mental et psychologique. NON les leçons d’EPS n’ont pas un énorme impact sur les modifications des élèves mais OUI le rapport à l’image et à l’estime de soi et fortement mis en relation . Ceratins collègues vont même plus loin en questionnement ce rapport au corps par rapport à la programmation “il faut que je sois bon en badminton, mais on s’en fout non ?”et proposent parfois de “travcailler sur des concepts “ afin “qu’ils soient + acteurs et qu’ils s’engagent, se faire mal, éprouver un gout de l’effort”.
Ce questionnement est intéressant puisqu’il renvoie à l’image que leur donne parfois l’EPS et le sport “On travaille sur des APSA formatement connotés, avec de fortes représentations”. Si l’ensemble des collègues paraît unanime sur les objectfis et le travail de l’habitus santé et plaisir, que pourrait-on alors modifier pour que les élèves développent leur rapport au corps d’une autre manière que l’EPS dite “traditionnelle”. Pourrait-on proposer des alternatives au programmations face à ce constat que les élèves perdent parfois le sens à la discipline puisque parfois “Quand ils viennent en EPS il ne pensent même pas à leur corps”

APSA Genrées ?

N.T : Non je pense pas mais il existe des APSA avec des représentations plus fortes, notamment sur les représentations, comme en gym avec les différents agrès. CO ils se posent pas la question, mais d’autres il faut déconstruire et les faire évoluer sur leur représent et sur le fit qu’elles pourraient être réservées etc

A.L : OUI des APSA genrées. Elles le sont par les élèves, par leur représentation. On entend que c’est une activité de filles ou de garçons. Enfin on entend quasiment pas que c’est une activité de garçons, on entend souvent que c’est une activité de filles. D’ailleurs elles sont plus souvent volontaires pour faire des APSA qui auraient une représentation ou une connotation plus masculine, c'est-à-dire ce qu’on note comme les sports de combats mais elles font sans se plaindre alors que dans mes cours c’est plutôt les garçons qui ont du mal à aller vers les APSA plus féminine, la Danse, le STEp etc. Ils refusent parfois de se mettre en activité et surtout lors des phases ou ils faut se mettre devant tout le monde et où ils se sentent jugés. C’est toujours un peu plus compliqué pour les garçons, pour certains garçons.

S.G : Ça rejoint ce que je disais tout à l’heure. Pour moi il n’y a pas d’APSA genrées à proprement ou du moins l’image que j’en ai en EPS. Pratique sociale de référence OUI ça reste genré pour les élèves, ça reste genré encore pour les profs mais à partir du moment ou en gym on sépare la barre fixe de la poutre alors oui on est dans une activité genrée. Ici dans ce que l’on fait et ce que l’on propose NON. Le traitement didactique de l’activité fait que ce n’est pas genré.

S.J : OUI et NON. Toutes les APSA peuvent être genrées, on s'en fiche complètement. Le plus dur à la rigueur c'est toutes les APSA qui ont des fortes représentations culturelles, parce que la c'est plus difficile d'aller à l'encontre des représentations. Mais à partir du moment où on montre à l'élève que la représentation dominante « le foot c'est masculin » change en fonction d'une autre culture ou aux USA par exemple le soccer est une pratique majoritairement féminine et bah on peut lutter contre toutes les représentations genrées des APSA.

Dans la programmation ?

OM: Sentiment de faire souvent la même chose, en général ils ont l'impression de s'amuser naturellement

ED: Filles et garçons n'ontpas les mêmes représentations: pour cela je propose une programmation avec des activités ou chacun s'y retrouvera. Ex en 1ère : athlé, volley, danse

N.T : Les activitées sont annoncée à l'avance, définies et lien avec avec le projet de classe, ils savent que les contenus sont adaptés aux profils, on fait pas toujours ce que l'on veut dans la vie

A.L : Importance de l'entrée dans l'activité pour réduires les connotations (dansen, sport co)

S.G : Programmer par champ d'apprentissage, écouter les envies des élèves pour s'adapter à eux, ne pas être toujours contre leurs représentations mais pas aller que vers ce qu'ils connaissent. Aller doucement dedans

S.F : Pas difficile dans la programmation et je trouve que c'est de moins en moins difficile à gérer avec les élèves. J'dis pas qu' il y 20 ans en début de carrière c'était la même mais quand on est dans un établissement depuis longtemps, les élèves …. Il y a 20 ans, quand on annonçait la DANSE on pouvait avoir des cris dans certaines classes. Le traitement didactique fait qu'il est accepté plutôt facilement par les élèves.

Tout dépend du traitement didactique fait. Avec les champs d'apprentissage c'est plus simple. Il s'agit de jongler entre ceux que veulent les élèves et imposer un apprentissage spécifique

La question de la mixité et du genre ne semble pas prise en compte dans la programmation par les enseignants. Il s'agit de programmer par champs d'apprentissage. Il semble parfois que les professeurs "écoutent les envies des élèves pour s'adapter à eux" mais d'un autre côté "on fait pas toujours ce que l'on veut dans la vie". La programmation est donc conçues pour répondre à des injonction s institutionnelles mais aussi d'envie des élèves. Cette **question pourrait**

être appronfies en étudiant les programmation des différents établissement, en fonction des publics, des enseignants et des représentation plus ou moins marquées des élèves.

Stéphane G. nous indique même que cette programmation “est de moins en moins difficile à gérer avec les élèves” et que cela paraît plus simple qu’il y a 20 ans.

La question des représentations est elle aussi un peu plus marquée puisque l’on constate que certaines APSA répondent peut-être plus à des représentations marquées que d’autres “Il y a 20 ans quand on annonçait Danse on pouvait entendre des cris”.

D’une manière globale, et cela répond bien aux exigences institutionnelles, la programmation n’est pas compliqué pour les collègues puisqu’elle répond à des objectifs généraux. Ceratins prennent en compte les appétences des élèves mais pas d’une manière sexuée ou genrée.

La société influence la mixité

ED: Influence leur niveau de pratique : sur la voie pro, les garçons ont des grosses qualités physiques mais pas exploités, car faible revenues, pas d’asso, club pas de culture sportive

Classe Générale : spé sportive, habitus, ils se changent pour aller en eps, ils comprennent pourquoi il faut s’échauffer, même aller jusqu’à prendre leur douche

gestion de la mixité: + une histoire de maturité en fonction des filières

Classes pro par rapport au lycée général : embêter les filles , parler + fort que les filles, supériorité, parfois même autoritaire

CG: Lié au contexte de quartier dans lequel ils vivent, l’éducation

Habits + pres du corps, elles ont l'air d'être a priori à l'aise mais toujours peur du regard, du contact avec l’autre. En natation pleins de dispenses et meme garçons avec le regard de l’autre télé réalité toujours des gens parfait idéal à être ? le part être?

ED: Confinement exercice téléréalité mal fait , pas de logique de corps perf, maîtrise mais coprs esthétique pour être beau

CM: PEUR de faire séquence natation -> questionnement par 2 classes sur l'obligation de natation au bac ?

N.T : Toutes les images qui sont renvoyées, rattachées à un genre, ça influence la construction de nos élèves et donc ça influence leur positionnement par rapport à une activité ou un comportement, un positionnement. Ca peut être par rapport à la pub avec les activité réservées à un groupe ou alors une matière, des rôles, ça influence leur positionnement et leur confiance en eux sur certaines activités par des à priori et impacter leur confiance en eux et leur investissement parce qu’à priori ils

s'empêchent ou ils sont moins compétent car la société renvoie cela. Sur les orientations aussi, c'est un frein pour certains élèves, de tenter et d'influencer leur estime de soi .

A.L : On retrouve la même chose en EPS, en tout cas les filles se sentent moins compétentes parfois, notamment la prise de parole avec des groupes avec des garcon ^plus nombreux, ça les conforte dans leur idées de moindre compétences, d'estime de soi dégradée à la base et des à prioris à deconstruire sur leur image.
La grosse évolution ça a été les écoles mixtes, dans les clubs jusqu'à un certain usage ils sont ensemble. AU quotidien, mais elle est tellement banalisée maintenant que j'ai du mal à savoir comment la société pourrait influencer la mixité à l'école.

S.G : Oui je pense (EPS), on est tous imprégné de la norme, de la majorité, les choses bien ou pas bien, de la société, même si je pense pas qu'il y ait de choses bien ou pas bien. Je pense que les garçons peuvent être sexistes parce qu'à la maison ils ont entendu que « ça c'est un sport de gonzesses » ou qu'une fille ait envie de se bagarrer car maintenant on progresse sur l'égalité, les postes dans la société donc OUI on est stéréotypés, on dépend de ce qu'on voit, ce que l'on vit.
Ça dépend quel milieu on fréquente … Un enfant qui ne sort pas de son milieu familial. Ou une fille qui regarde beaucoup les infos et qui entend tout ce qui se passe avec le patakess sur Blanche neige qui se fait embrasser sans son accord et l'écriture inclusive par exemple, 2 opposés, 2 extrêmes donc en fonction de la culture des enfants et de ce que les parents véhiculent, on a beaucoup de mal à changer les choses au collège. En primaire c'est un peu différent avec des élèves qui sont à longueur de journée avec une institutrice et un âge encore plus influençable, les enfants acceptent de regarder quelque chose différent de leur famille et de ce qu'ils vivent … Ici ils changent de prof et il y a moins d'influence, leur milieu dans lequel ils évoluent est beaucoup plus important et ça devient donc plus compliqué par rapport à la traduction de ce qu'ils voient.

S.G : Je ne sais pas si c'est la société qui l'influence ou plutôt l'éducation des parents, la différence culturelle. La société oui parce que la société française est multi culturelle et effectivement ils n'ont pas tous les mêmes codes, c'est le travail de l'école de rendre accessible à tous les élèves mais aussi aux parents aussi car travail à faire dans certaines cultures. Donc OUI la société de part les origines culturelles, mais l'école faisant partie intégrante de la société, c'est là qu'elle a une rôle à jouer.
EN EPS, OUI et NON car peut être que l'activité de plaisir, de partage, de notion de groupe aide un peu cela mais oui les différence de culture, EPS seule discipline avec le corps visible, on le voit bien les blocages ou les freinages la natation de part les cultures et les religions, c'est des choses auxquelles on est confrontées. Mais en EPS elle est peut être plus facile et plus acceptée de par le plaisir, partagé, groupe quelque chose qui fédére en général. Donc plutôt un avantage et pas forcément justement le reflet qu'on fait de la société ou de ce qu'il peut se passer en dehors de l'école et (en dehors) de EPS.

S.J : Je pense que la société est imprégnée de plein de clichés et de stéréotypes d'une certaine culture dominante et que ça impacte automatiquement l'école.
En EPS, en fait moi j'ai un problème de considération parce que je pense que c'est contre-productif de se dire que la mixité est arrivée à une forme d'égalité. C'est la

règle des quotas et je trouve ça contre-productif car ça veut dire qu'on accède à certains postes pour répondre à un quota. ET donc ça dévalue la compétence d'un individu de se dire « j'arrive là parce que j'suis noir, j'arrive là parce que j'suis une fille » et donc je voudrais surtout pas que l'école et la société s'approprient ces concepts là et j'ai peur qu'on voulant parfois forcer la mixité on arrive à cet effet là. Donc je pense qu'il faut bien plus réfléchir à ce concept de mixité que de se dire « la mixité c'est du 50/50 ». Ce matin j'ai vu un rapport d'école de l'école de mon fils, ils ont autorisé le foot à condition qu'il y ait 2 filles qui jouent au foot dans la cour avec les garçons. Je réfléchis au truc : je vois l'esprit dans lequel ils ont fait ce truc là, je me dis que ça peut aussi avoir des travers et être contre-productif parce que peut-être qu'à un moment donné on va juste mettre des plantes vertes pour dire aux gars « donne moi un ballon parce que là j'ai mis des filles » et finalement peut-être que les filles elles ont même pas envie de jouer peut-être qu'elles auront pas forcément plus la balle. Donc j'trouve que quand c'est forcé ça peut être contre productif et que quand on parle de la mixité et qu'on l'amène à l'école comme on l'amène dans la société comme de cette manière là qui n'est pas forcément la plus habile .

Oui clairement OUI la société influence la façon de percevoir les autres, le rapport que les élèves entretiennent avec l'EPS, les collègues d'EPS sont unanimes sur cette réponse.

Certains parlent également "des parents, les cultures" ou encore "de la religion, du contexte familiale" et des "origines" et la manière de le faire peut etre totalement différente. Plusieurs professeurs nous disent également que les élèves sont influencés par "la télé-réalité, les pubs, les informations", comment ne pas l'être surtout à leur âge ou tout est apprentissage.

"Toutes les images qui sont renvoyées, rattachées à un genre, ça influence la construction de nos élèves et donc ça influence leur positionnement par rapport à une activité ou un comportement, un positionnement." nous dit Anne-Françoise L. : cette phrase résume assez bien les réponses des autres collègues quand d'autres nous indique des phrases des élèves telles que "c'est un sport de gonzesse" ou quand on constate sur nos questionnaires (voir analyse des questionnaires) que le foot est un sport de garçons dans 41 réponses ouvertes !
Stéphane F nous dit aussi que "Je pense que la société est imprégnée de plein de clichés et de stéréotypes d'une certaine culture dominante et que ça impacte automatiquement l'école.", ce qui répond encore une fois à une réponse très tranchée et positive sur la question de la société sur la mixité en EPS et à l'école.
cela peut aussi donner lieu à des "freinages, des blocages" cependant e EPS "elle est peut être plus facile et plus acceptée de par le plaisir, partagé, groupe quelque chose qui fédére en général". On peut donc se questionner et se dire : Mixité séxuée et société, frein ou levier ?
De plus, on nous répond que "c'est contre-productif de se dire que la mixité est arrivée à une forme d'égalité".
Nous aurions pu approfondir ce sujet car en fonction des filières, les élèves ne reproduisent pas non plus les mêmes schémas sociétaux. En effet, on relève que "
En classes pro par rapport au lycée général, on constate que les garçons vont plus embêter les filles , parler + fort que les filles, supériorité, parfois même autoritaire" et que les élèves en générale sont elles "Plus sportives, habitus, ils se changent pour aller en eps, ils comprennent pourquoi il faut s'échauffer, même aller jusqu'à prendre

leur douche". Une inégalité qui est donc à souligner même si il ne s'agit que de 2 établissements, et que ces résultats sont à relativiser, ils soulignent quand même une tendance et peuvent donc ouvrir non seuelemtn la question de la mixité séxuée, de ses représentations mais aussi des différences même au sein des filières et de l'âge des élèves, comme le révèle les questionnaires.

D'une manière générale, on perçoit une tendance démontrant que les garçons "peuvent être sexistes" ou qu'ils "parlent plus fort, et sont parfois autoritaires", cela desservant souvent les filles "en tout cas les filles se sentent moins compétentes parfois, notamment la prise de parole avec des groupes avec des garcon ^plus nombreux, ça les conforte dans leur idées de moindre compétences, d'estime de soi dégradée à la base et des à prioris à deconstruire sur leur image."

Ces réponses nous font relativiser sur le rôle de l'école mais aussi sur l'impact que l'école peut avoir. "c'est le travail de l'école de rendre accessible à tous les élèves mais aussi aux parents aussi car il y a du travail à faire dans certaines cultures." Oui le travail à la maison est inhérent à la traduction de toutes ces représentations sociétales car, souvent, "en fonction de la culture des enfants et de ce que les parents véhiculent, on a beaucoup de mal à changer les choses au collège".

Que ce soit la culture, la religion, l'éducation à la maison ou encore aux origines, il apparaît clairement que la société imprègne fortement les représentations à l'école et encore plus en EPS, de part la mise en action du corps et des formes de grouepements, d'être jugé et de juger également ces camarades. Ces témoignages sont très riches en informations et en constats, que ce soit sous le forme d'avantage ou de frein aux apprentissages.

A quoi sert la mixité (dans vos cours) ?

CG: Mixité ou pas ça ne change pas travailler avec l'autre, fille ou garçon l'accepter peut importe son sexe

ED: Enrichissant, tolérance, vivre ensemble surtout dans un contexte actuel où les différences font souvent réagir (harcèlement, moqueries, critiques..)

OM: Pourquoi on se pose cette question? Pourquoi a-t- on besoin de se poser cette question?

N.T : Toujours en lien, elle va faire évoluer l'image qu'ils ont d'eux même ou ce qui leur est réservé. Faire évoluer leur représentation pour éviter que les préjugés, les stéréotypes soient répétés, qu'ils soient à nouveau eux aptes à être dans un petit groupe et déconstruire et le relais d'une plus grande égalité et encore une fois de progresser sur leur image et leur estime de soi et pas sur une résignation apprise par rapport à leur statut comme quoi de base ils ne peuvent pas progresser ou réussite sur certains types d'activité

A.L : Clairement quand je mélange les filles et les garçons c'est pas une recherche par la mixité sexuée mais une recherche de besoins. C'est pas parce que c'est des filles ou des garçons mais plus par leur besoin. Quand je reflechis à leur bien être je les mets aussi un peu avec les amis qui sont souvent du même sexe. Souvent il faut qu'il trouvent au moins un ami ou une amie, je ne réfléchis pas trop sur les sexes mélangés.

S.G : Elle sert justement si on a des notions de partage, de collaboration de solidarité, aucune diff à faire. Tout le monde pratique avec tout le monde, tout le monde pratique devant tout le monde et voilà et après je dis pas qu'il n'y pas de petits problèmes de temps en temps. Je dis pas que c'est naturel et que les filles et les garçons se mélangent, mais en tout cas c'est accepté et c'est notre rôle

S.J : Elle est fondamentale, c'est la prise en compte des différences. Comme à l'école on parle de différenciation et d'individualisation, je peux pas ne pas prendre en compte cette différence fondamentale et le sexe d'un individu fait partie de quelque chose à prendre en compte quand on gere l'app des élèves donc ça me paraît évident, mais comme tout un ensemble d'éléments.

4ème de couverture

5 Mots clés : mixité, stéréotypes, genre, EPS, société

Résumé

De nos jours, le vivre ensemble est une notion clé vers laquelle on doit tendre au quotidien. A l'heure ou le monde se veut plus ouvert, humanisme et tolérant, qu'en est -il de la vision de la mixité sexuée ? Comment les stéréotypes et préjugés peuvent impacter notre société en EPS ? En quoi le genre d'un individu va jouer un rôle déterminant dans les représentations sociale d'une activité ou d'un choix qu'il fait ? L'EPS a une place privilégiée dans le monde scolaire de par son rapport au corps ce qui fait d'elle une discipline pertinente a étudiée et sujette à de nombreuses études

Cette recherche présente des analyses de terrain concernant les principaux acteurs : nos élèves et nos collègues. Confrontés à leurs différents propos, nous tentons de répondre aux nombreuses questions sur la vision des stéréotypes, la gestion de la mixité dans des projets collectifs, le rapport au corps et l'influence de la société sur la pratique physique à l'école. De plus, notre expérience de sportif de haut niveau façonné par le monde fédéral nous permet d'appréhender et de faire converger ses questions de multiples façons.

5 Key words: gender, stereotypes, gender, SPE, society

Abstract

Nowadays, living together is a key notion towards which we must strive on a daily basis. At a time when the world wants to be more open, humanistic and tolerant, what about the vision of gender diversity? How can stereotypes and prejudices impact our society in SPE? In which way does the gender of an individual play a determining role in the social representations of an activity or a choice he makes? PES has a privileged place in the school world because of the relationship to the body, which makes it a relevant discipline that has been studied and is the subject of numerous studies.

This research presents field analyses concerning the main actors: our students and our colleagues. Confronted with their different comments, we try to answer the numerous questions about the vision of stereotypes, the management of the mixity in collective projects, the relationship to the body and the influence of the society on the physical practice at school. Moreover, our experience as a high level athlete shaped by the federal world allows us to apprehend and converge these questions in multiple ways.